

530

vendredi 19 juin 1936.
seizième année, n° 13

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

22 JUIN 1936

publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

A propos de l'édition des œuvres de saint François de Sales
Réarmement et alliance
Le général Belliard
Lecture pour les modérés
En quelques lignes...
Un aristocrate des lettres à l'« Institut » : M. P. de Labriolle
Charles Plisnier ou l'Imagination
Henriette Charasson

Henri BREMOND
Hilaire BELLOC
Vicomte Ch. TERLINDEN
Henri MASSIS
* * *
Dr DENYS GORCE
Robert POULET
Camille MELLOU

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal



Des maux de tête intempestifs ne lui gâtent jamais les plaisirs d'une bonne soirée...

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont par excellence le remède contre la douleur. Sous leur influence les maux de tête quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la sensation de fatigue et d'abattement qui accompagne généralement ces malaises, succède un état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés « LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs, qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent facilement digérer, ils constituent un véritable remède de famille et doivent avoir leur place dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 fr.
Le tube de 9 poudres : 11 fr.
• 24 • 11 •
• 48 • 20 •

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES - Chez les grands Pharmaciens, Épiciers, Droguistes, etc.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER
206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos
Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON
permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER
de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

VOŠKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TOHÉOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)
Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE
GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande.

ASSURANCES
MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 638 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

FABRIQUE BELGE DE CHAINES

Gousses Ewart, Gray, Loy
Reaper, De Brouwer

Éprouvées avant expédition
à 3 fois l'effort normal
GRAND SVOCK

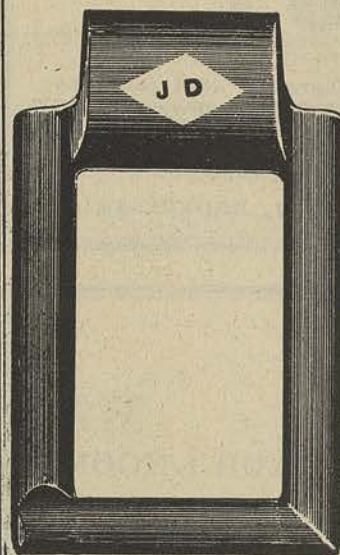
ACCESSOIRES

Reuses garnies et Gredets
1/2 fonte malléable,
en tôle

Jules D'Heur

69, rue de la Chapelle
HERSTAL-LOZ-LIEGE

Fonte et Aciers
malléables
sur tous modèles



Voilà quelque chose
qu'il faut connaître!!!

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES

MATELAS LATICEL

Les matelas LATICEL assurent
un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent
l'insomnie.

AVANTAGES UNIQUES

Particulièrement intéressant pour les Hôtels,
Pensionnats, Villas à la mer, Communautés, Hôpi-
taux, Cliniques, etc.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD



Serre à vignes
à un versant avec application
du nouveau système de ven-
tilation breveté.

S'ADRESSER A

Delecoeuillerie (N. BODART, Succ.)

SERRES-CHAUFFAGE

BLANDAIN

Tél. 495 Tournai

Grand Prix Florales Gantoises 1933

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège n° 12

Codes usés : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réside à l'air
sain. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

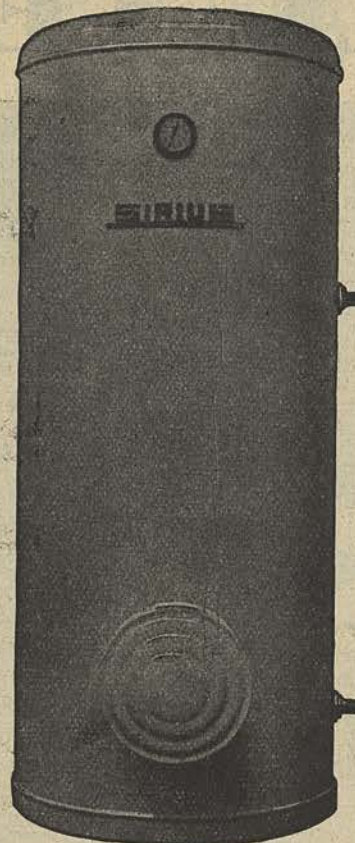
Adresse télégraphique :
Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone :
Andenne 11 et 14

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMBES A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.
A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à HOBOKEN-lez-ANVERS

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“Tica” “Mica”

brut et manufacturé
pour la poèlerie, l'électricité,
la T. S. F., l'automobile, etc.

Isolants et spécialités industrielles

Etablissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEM-BRUXELLES



TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

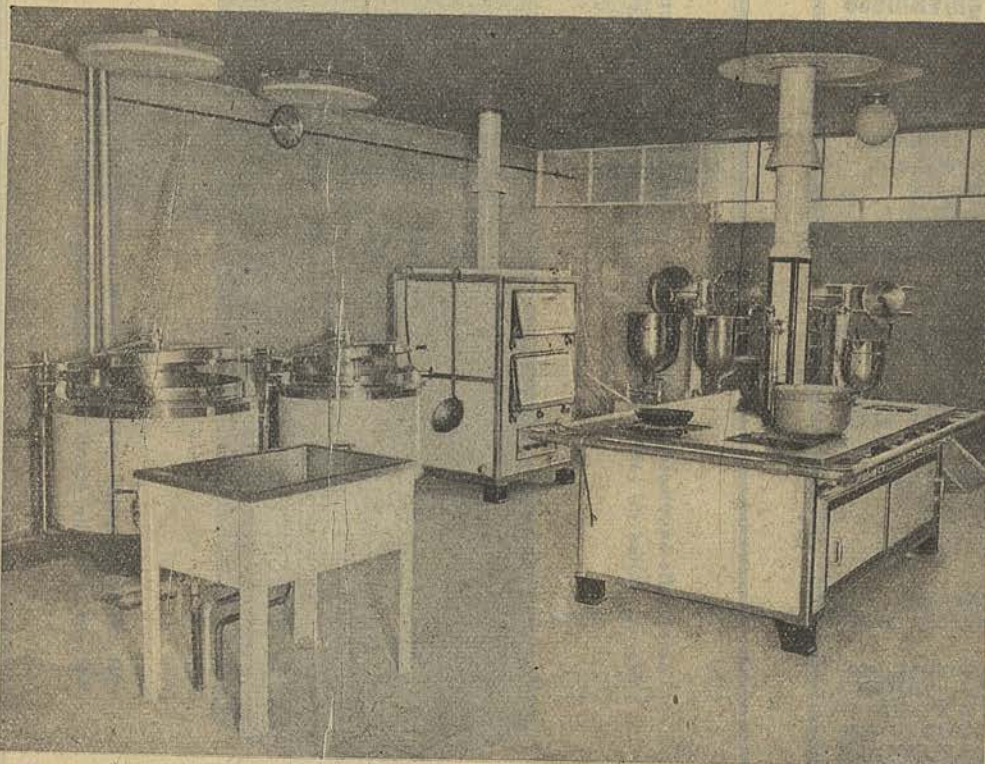
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. G. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. G. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale
Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

**ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS**

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTÉ, OCEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour

en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO
VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE

EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

A GAND
40, rue Flévo.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Chée de Merxem - MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.

BOUCHON LIÈGE

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

**Vous serez MIEUX CHAUFFÉ
plus FACILEMENT
et à MOINDRE FRAIS**

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

**Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17**

V^{ve} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7

LIÈGE

Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

**Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies**

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

**RETOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes**

Références:

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

**Tapisseries - Ebénisteries
Menuiseries - Peintures**

Rue d'Alsace-Lorraine, 15, BRUXELLES
Téléph. 11.54.87



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration Intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

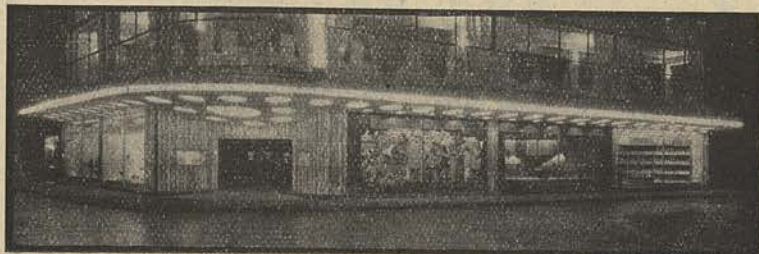
Les plus belles

Les moins chères

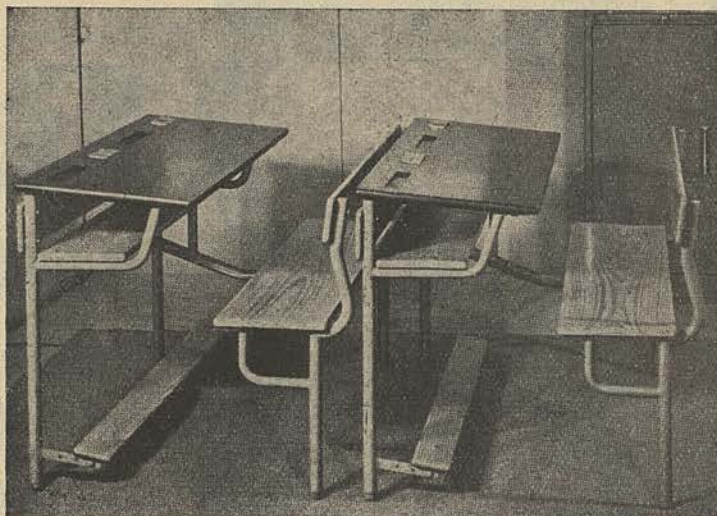
Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins.

Décoration. — Travaux d'après dessins.



S I D A M



Installations de tous Instituts pédagogiques.
Alle opvoedkundige Inrichtingen.

Société Industrielle d'Ameublement

35, rue de Stassart, BRUXELLES

Téléphone : 12.92.46

FABRICATION SUPÉRIEURE
ET GARANTIE

Ameublements & Décors

Maison fondée en 1850



Meubles de tout style

—
Sièges - Literies

—
Papiers Peints

—
Tapis

—
Rideaux-Tentures

—
Confection
et Placement.

Lecaille-Boulanger & Fils

Rue Saint-Jacques, 31-33

Téléphone n° 707,

NAMUR

Reg. Com n° 188

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99

— 44-46, rue des Goujons —

Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

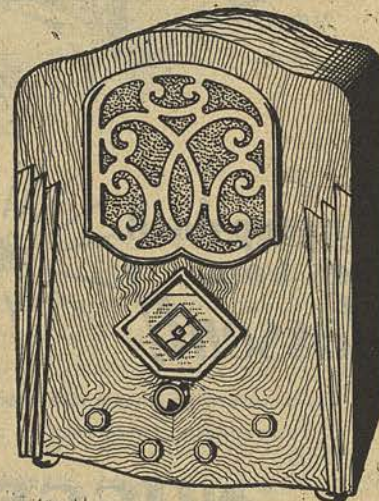
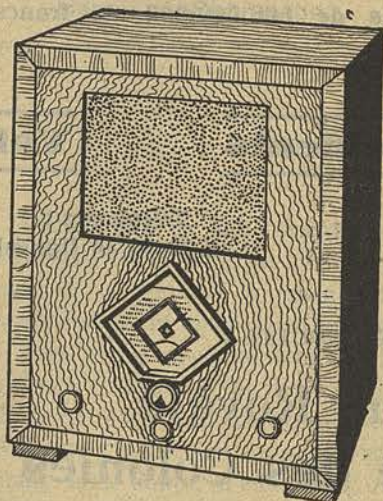
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phoenix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°

20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.



D'un coup d'œil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1863 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

**74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES**



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme
LES Fonderies de la Meuse
à HUY (Belgique)

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
"SANOLIN" lavables

Demandez à votre Tapissier

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

A propos de l'édition des œuvres de saint François de Sales
 Réarmement et alliance
 Le général Belliard
 Lecture pour les modérés
 En quelques lignes...
 Un aristocrate des lettres à l'« Institut » : M. P. de Labriolle
 Charles Plisnier ou l'imagination
 Henriette Charasson

Henri BREMOND
 Hilaire BELLOC
 Vicomte Ch. TERLINDEN
 Henri MASSIS
 * * *
 D^r DENYS GORCE
 Robert POULET
 Camille MELLOU

La Semaine

Encore que ce soit l'orientation nouvelle, pour ne pas dire la volte-face de la politique britannique, qui constitue le fait dominant de la semaine, commençons par ce qui nous touche plus immédiatement sinon plus profondément : les grèves...

Nous avons un gouvernement. Il est ce qu'il est. Dans les circonstances actuelles n'est-il pas le moindre mal? Était-il possible de le composer autrement, questions de personnes mises à part? Nos vœux allaient à un gouvernement plus extraparlémentaire, mais, sans doute, n'eût-il pas eu de majorité aux Chambres. Alors, c'était la dissolution avec son agitation électorale, et cela en pleine grève généralisée... Il fallait un gouvernement et tout de suite. Pour minimiser le douloureux conflit du travail, pour empêcher des désordres plus graves, ne convenait-il pas de pourvoir au plus pressé? L'agitation sociale française a fait tache d'huile. Là-bas, elle est née avant tout des folles promesses démagogiques faites au peuple français pour en obtenir une majorité électorale de front populaire, promesses ayant un milieu favorable aux excitations extrémistes; née aussi, nous disent des économistes... « compétents », d'une crise intérieure française résultat d'une politique monétaire néfaste (poursuite d'une impossible déflation alors qu'il eût fallu dévaluer, il y a plus d'un an...), et les masses prolétariennes parisiennes noyautées de trozkysme ont forcé la main à ceux qui se donnent pour leurs maîtres, socialistes et communistes officiels. Le gouvernement Blum a évité le pire, mais à quel prix! Chez nous aussi une action communiste louche et occulte travaille le prolétariat. Les masses ouvrières accumulées par un capitalisme qui, pendant trop longtemps, ne s'est soucié que des richesses à produire sans grands égards pour la dignité de la personne humaine, sont une proie facile pour les pêcheurs en eau trouble. D'autant plus que la grande crise économique, dont nous commençons seulement de sortir, a pesé lourdement sur l'industrie belge et donc sur l'ouvrier.

Si nous n'en sommes plus, grâce à Dieu!, à la « misère imméritée » du grand nombre, dénoncée par Léon XIII; si une législation sociale qui peut être donnée en exemple au monde a beaucoup corrigé, en Belgique, les méfaits de l'industrialisme capitaliste, le sort des masses, dans certaines industries surtout, et dans certains coins du pays est toujours loin d'être enviable. Elles s'appliquent donc autant chez nous qu'en France, ces paroles de l'Appel lancé par le cardinal Verdier de Paris, à l'occasion des graves événements sociaux actuels :

Devant les déficiences de notre ordre social, nous devons tout d'abord nous frapper la poitrine. Et à tous, en face des désordres qui se multiplient, je rappelle la parole du Christ : « Que celui qui est sans péché jette la première pierre! »

Mais cet aveu fait, mettons-nous tous à l'œuvre, car à la conscience de tous s'impose en ce moment un grave devoir : le devoir pour tous, patrons et ouvriers, citadins et ruraux, moralistes, pasteurs et fidèles, d'aider résolument à la solution du problème économique qui nous angoisse. La souffrance universelle le met au premier rang et lui donne un caractère sacré.

Et le problème pour nous est réellement tragique, autrement tragique encore qu'en France et en Angleterre, autrement tragique même qu'en Allemagne. Petit pays surpeuplé — 8,000,000 d'habitants là où il y a un bon siècle il y en avait 3,000,000 — la Belgique ne peut vivre qu'en exportant, en travaillant pour autrui. Personne ne dépend des autres peuples autant que nous. Et nous n'avons guère de réserves. Et déjà la crise en a absorbé une bonne partie. Alors, il faut absolument assurer aux masses un minimum de bien-être matériel et, d'autre part, continuer à travailler dans des conditions de bon marché qui retiennent les clients étrangers...

Il est évidemment facile de prêcher la révolte et de promettre la lune. Affirmer qu'il n'y aura plus de désordres sociaux quand la société sera en ordre, est digne de M. de la Palisse. Que faire *hic et nunc*? En France on a cédé devant les troubles menaçants, devant l'émeute possible. Mais on ne change pas la nature des choses à coup de lois bâclées et il faudra voir comment l'économie française réagira. Chez nous, la chose est bien plus délicate encore car nous ne pouvons vivre en vase clos. L'agitation communiste, les menées trozkystes que l'on prétend exister ici aussi doivent être contenues. Étant plus industrialisée que la France, qui est avant tout agricole, l'ordre matériel est plus essentiel en Belgique. C'est pourquoi il était souhaitable et même nécessaire que le gouvernement s'appuyât sur le Parti ouvrier belge, le parti des masses prolétariennes.

Au gouvernement à maintenir l'ordre d'abord. A lui aussi de s'entremettre pour favoriser au plus tôt les solutions conciliatrices. Le programme social du gouvernement aura l'accord et l'appui de tous les esprits éclairés. Il faut y aller hardiment, ce qui n'exclut d'ailleurs pas la prudence. Et d'abord au plus pressé, à l'examen des revendications les plus urgentes et les plus fondées. Les questions de procédure et de prestige ont évidemment leur importance, mais devant certaines situations et certains dangers, le gouvernement a le devoir d'obtenir qu'on ne s'y attarde pas. A Anvers, les ouvriers ont déclenché la grève dans des conditions injustifiables et au mépris des engagements les plus précis : c'est entendu. Mais est-il raisonnable d'exiger des masses populaires, qui ont forcé la main à leurs dirigeants syndicaux, d'impossibles retours — impossibles psychologique-

ment? Il faut que les grèves belges se terminent le plus vite possible : la Belgique entière y a le plus grand intérêt. Voilà la considération essentielle qui domine la situation.

* * *

M. Bodart, député démocrate-chrétien de Charleroi, a déclaré à un journaliste :

— *La grève, à mon avis, est due à la contagion française. L'exemple français n'a pas manqué d'impressionner les masses populaires. Quant à la cause, c'est que, vraiment, la classe ouvrière a le sentiment très net de ne pas trouver dans l'organisation sociale et économique actuelle le sort humain auquel elle a droit. Elle est vraiment très malheureuse, par les ressources insuffisantes dont elle dispose. Elle constate que les bénéfices de la rationalisation ont été exclusivement attribués au capital, et qu'elle n'en a pas retiré la moindre part. Au contraire, les conditions de travail sont devenues extrêmement dures et même inhumaines, notamment dans les mines et dans certaines entreprises métallurgiques, par suite des tentatives d'introduction du système Bedeaul.*

— *Quel est ce système?*

— *C'est un système qui aboutit à la mécanisation absolue du travail en en anéantissant tout caractère humain et en réduisant le travailleur à la condition d'une véritable machine.*

— *Les revendications ouvrières ne sont donc pas uniquement d'ordre pécuniaire?*

— *C'est avant tout au nom d'un jugement moral que la classe ouvrière a adopté l'attitude qu'elle vient de prendre. Beaucoup n'aperçoivent pas encore qu'il y a rupture entre les préoccupations essentielles de la classe bourgeoise et celles de la classe ouvrière. Les préoccupations bourgeoises sont principalement orientées vers les problèmes politiques. Les préoccupations ouvrières, au contraire, sont orientées vers l'ordre économique. La classe ouvrière est d'avis que c'est dans le plan économique que se trouve le nœud de la situation actuelle, et que c'est là que les réformes radicales s'imposent. Elle pense et elle sent qu'elle est meurtrie par un régime économique qui est fondé exclusivement sur les mobiles de l'intérêt personnel, c'est-à-dire sur la puissance de l'argent, et qu'il importe de substituer à ce régime, un ordre nouveau dans lequel le mobile de l'intérêt personnel serait contenu dans de justes limites. Cet intérêt devrait dominer, par les exigences du respect de la dignité humaine de ceux qui collaborent à la production. A un système économique qui a pour fin exclusive de gagner de l'argent, il s'agit d'en substituer un autre qui aurait pour fin principale d'assurer une vie humaine à sa main-d'œuvre.*

— *Et, à votre avis, quel serait le remède à apporter à une telle situation?*

— *L'ensemble de la population belge n'imagine pas la situation profondément malheureuse de la classe ouvrière de notre pays. Depuis 1932, je défends l'idée qu'il serait très utile à ce point de vue, de procéder à une vaste enquête sur les conditions de travail, de rémunération et de vie de notre classe ouvrière. A une époque qui s'enorgueillit de progrès techniques extraordinaires, je suis convaincu que la conclusion de simples enquêtes serait une révélation pour l'ensemble de l'opinion publique et qu'elles seraient enfin le point de départ d'une politique sociale hardie sans laquelle notre société n'échappera pas aux bouleversements violents.*

Retenons de cette phraséologie assez vague l'idée d'une vaste enquête sur le sort de la classe ouvrière belge. Elle pourrait être très utile pour l'élaboration des réformes sociales qui s'imposent. Mais s'il faut rendre hommage au dévouement mis par M. Bodart et par les démocrates-chrétiens au service du prolétariat belge, comment ne pas déplorer certaine surenchère particulièrement dangereuse en un temps où certains courants intellectuels, certaines folies contagieuses guettent l'ouvrier de chez nous? Moscou, l'Espagne, la France, des généralisations simplistes, des espoirs fous, des visions paradisiaques... « Notre société! » La Belgique? L'Occident? Le Monde? Nous aurions demain la dictature ouvrière, une république belge d'ouvriers, que la solution de la question sociale n'en continuerait pas moins à dépendre avant tout, chez nous, de la situation internationale. Après avoir pris aux riches tout ce qu'ils ont — ce qui ne ferait tout de même pas

beaucoup par ouvrier belge — après l'avoir consommé, il faudrait fatalement en revenir à travailler en Belgique à des conditions « intéressantes » pour les clients étrangers. Ou mourir de faim...

* * *

« Les préoccupations bourgeoises sont principalement orientées vers les problèmes politiques. Les préoccupations ouvrières, au contraire, sont orientées vers l'ordre économique. La classe ouvrière est d'avis que c'est dans le plan économique que se trouve le nœud de la situation actuelle et que c'est là que les réformes radicales s'imposent. »

Pardon, le politique est à l'économique comme le moyen est à la fin. C'est par la politique que l'on réformera l'économique et les partisans chaque jour plus nombreux d'une réforme politique prônent cette réforme entre autres raisons parce qu'elle conduira à une économie plus humaine. Chez nous, en Belgique, à cause toujours de ce petit territoire surpeuplé, à cause des grandes difficultés de nourrir, d'habiller, de loger tous ces Belges, alors que partout dans le monde on tâche autant que possible de se suffire à soi-même — on minimise partout le concours étranger! — chez nous, en ce moment, la préoccupation primordiale de la politique — après l'indépendance du pays — est bien l'économique : « nourrir les citoyens et les familles, les convier au banquet d'une vie prospère et féconde ». Mais peut-être n'y est-on pas assez pénétré — surtout chez les bourgeois — de la nécessité de réformer l'économique par le politique. La preuve? Les derniers gouvernements. Le dernier surtout.

Quant au gouvernement actuel, nous lui souhaitons bonne chance. Si son animateur et son chef a vraiment l'étoffe d'un homme d'Etat, s'il comprend le besoin de son temps et s'il a conscience des possibilités que ce temps lui offre, il pourra faire œuvre bien-faisante et durable. Nous avons, malheureusement, quelques appréhensions. Un peuple ne se conduit pas du fond d'un cabinet de travail ni autour d'un tapis vert sans contact permanent avec les hommes. Certaines conditions psychologiques doivent être suscitées et entretenues. Surtout, il ne faut pas permettre que des conditions hostiles perdurent. Or l'expérience d'une année est là. On a laissé se développer une mentalité qu'il eût été si facile de gagner au lieu de l'abandonner aux mains d'agitateurs sans scrupules et de démagogues insensés. Un exemple entre cent : combien y a-t-il de Belges à ne pas être persuadés que l'Etat a sauvé le Boerenbond avec l'argent de tout le monde et y a engouffré des millions et des millions? Combien y en a-t-il à savoir que le sauvetage de ce Boerenbond n'a pas coûté un seul centime aux contribuables belges?

Si le nouveau gouvernement van Zeeland néglige la propagande, comme le fit l'ancien, et comme le firent les gouvernements de ces dernières années, il risque fort d'échouer dans sa tentative. S'il laisse empoisonner toujours davantage l'atmosphère publique, il mourra asphyxié. Nous voulons croire encore que cette mort est évitable, mais que de raisons « contre » qui culbutent les raisons « pour »...

Le grand, le très grand penseur et écrivain catholique anglais qui vient de mourir, G. K. Chesterton, au génie si spécifiquement britannique, au style étincelant, était un des rares anglais de marque à comprendre son pays *en fonction* de la civilisation occidentale. Il l'attribuait d'ailleurs, disait-il, à son ami Hilaire Belloc. Nous l'avons entendu, il y a douze ans, affirmer au cardinal Mercier, « qu'il devait toutes ses idées à Belloc, l'homme — disait-il — qui a retourné, chez nous, en Angleterre, la con-

ception de l'histoire. L'historien qui a rendu à la science historique anglaise ses véritables perspectives ».

Et Hilaire Belloc, qui s'y connaît, dit de son ami Chesterton qu'il a écrit le plus beau poème contemporain de la langue anglaise (*La Bataille de Lepante*) et que son génie verbal, surtout dans le parallèle, est incomparable. Et c'est avec le frère du Chesterton qui vient de mourir, avec Cecil Chesterton, tenu, lui, pour le meilleur prosateur anglais de son temps après Newmann, que Belloc fit campagne, avant la guerre, contre certains scandales parlementaires, le scandale Marconi en particulier.

Or donc, G. K. Chesterton avait coutume de répéter : Grâces soient rendues à Dieu pour avoir donné aux Prussiens... la stupidité ! Cette « stupidité » est à la base du revirement de la politique anglaise qui s'opère sous nos yeux. Puisse-t-il être total et profond ! C'est, en effet, devant l'exagération du danger prussien que Londres décida de ne pas s'entêter.

On nous dit couramment que l'on ne doit pas effrayer le peuple, mais il est du devoir de ceux à qui est actuellement confiée la charge des affaires du pays de faire comprendre au peuple que la situation en Europe est actuellement, et de beaucoup, plus grave que celle qui existait en 1914 et que les discours des pacifistes sont beaucoup plus empoisonnés que les gaz eux-mêmes.

Ces déclarations sont de M. Duff Cooper, le ministre de la Guerre dans le Cabinet britannique et qui fut, dit-on, le partisan le plus influent de la politique anti-italienne. Mais Berlin s'est chargé de lui ouvrir les yeux sur le véritable danger qui menace la Grande-Bretagne.

Les sanctions contre l'Italie, ces sanctions que le grand savant français, Georges Claude, qualifiait dernièrement de « ruineuses, inopérantes, vexatoires et dangereuses », ces sanctions auxquelles il n'eût jamais fallu recourir, ces sanctions qui ont failli causer une guerre généralisée, ces sanctions auront bientôt vécu ! *Deo gratias !*

Et ce sera la Grande-Bretagne elle-même qui y mettra fin ! La Grande-Bretagne ! Vous rappelez-vous le chant de nos sirènes au sujet de cette Angleterre nouvelle devenue l'apôtre d'un monde nouveau basé, enfin, sur la justice et le droit et prête à tout pour faire respecter ce droit et cette justice ? Mais non, mais non ! La carte : « flotte britannique » n'ayant pas suffi, l'Angleterre avait joué la carte « Société des Nations » dans un jeu — un JEU — qu'elle vient de perdre. Heureusement que la victoire italienne fut rapide et totale, sans quoi, à la longue, les sanctions eussent pu nuire considérablement à l'Italie et à l'Europe, car — et l'Angleterre paraît y revenir — une Italie affaiblie, c'est une Prusse renforcée, et une Prusse renforcée, c'est la guerre !

* * *

La victoire italienne ! A son propos, le nouveau ministre italien des Colonies vient d'en révéler une bonne à un journaliste français :

— *Mais, hasardai-je, la situation économique de l'Italie lui permet-elle de mettre toute seule en valeur l'immense territoire de l'Abyssinie ?*

— *Les milliards m'affluent, me répond joyeusement le ministre, et si j'en voulais davantage, j'en aurais, mais oui. Je ne puis m'empêcher de penser aux capitaux anglais qui doivent être généreusement offerts en ce moment par les magnats de la « City ».*

Car ce que l'homme de la rue ignore à Paris, en France, et ce que sept mois de vie avec les troupes italiennes m'ont appris : c'est comment l'Angleterre sanctionniste aida économiquement l'Italie à gagner la guerre.

— *Elle nous aida largement, me confia un des dirigeants de l'intendance, avec la vente massive de l'essence. Nous en avons en réserve pour un an. Le Soudan nous approvisionnait avec ses camions*

à la frontière. A Aden, nos bateaux réservoirs étaient remplis deux fois par semaine.

» *Il suffisait à la conscience sanctionniste du commandant d'Aden de nous dire : « Ce n'est pas pour approvisionner l'armée, n'est-ce pas ? signor, c'est pour les besoins civils ?... »*

— *Naturellement.*

» *Nous répondions naturellement : « Si, si, si ».*

» *Les sanctions, voyez-vous, c'était la taxe que l'Angleterre nous faisait payer sur notre conquête ».*

Voilà qui rappelle étrangement les révélations de l'amiral Consett dans son livre... introuvable : *The Triumph of the unarmed forces*. Des Anglais ravitaillant l'Allemagne en tous produits pendant la grande guerre...

* * *

L'Angleterre ayant mené le jeu contre une Italie en difficulté, c'est encore elle qui mène le jeu pour ramener une Italie triomphante. Quelle humiliation pour la France ! Et quelle pitié de voir ce beau et grand pays en proie à un désordre politique qui nuit à son influence en Europe. Comment n'être pas d'accord avec ce qu'écrivait ces jours-ci un des meilleurs connaisseurs de son pays — et dont nous taillons le nom pour laisser leur seule force à ses idées :

Le gouvernement Sarraut s'est déshonoré par le nombre et le poids des responsabilités prises devant l'histoire. On est surtout frappé de sa lâche inaction à l'intérieur, et c'est en effet ce qui se voit le plus. Mais c'est sur le plan des affaires étrangères que ses actes ou ses absences d'actes ont été le plus grave et nous coûteront certainement le plus cher.

Les malheureux, les misérables ont laissé passer un moment, peut-être unique dans la trame contemporaine, où un simple mot de la France pouvait établir en Europe une grande paix et nous conférer du même coup le mérite, l'honneur, le profit de l'ordre retrouvé. En rejoignant à temps l'Italie, quand l'Italie venait de se démettre publiquement de la position de peuple affamé et se disposait à s'asseoir parmi les Etats satisfaits, les Etats conservateurs et non révisionnistes, la France eût fait le nécessaire et le suffisant pour reconstituer le rempart solide et consistant qu'elle oppose naturellement, avec la Belgique, l'Angleterre et l'Italie, à tous les mouvements de la tribu inquiète de l'Europe centrale.

Le même acte aurait obtenu l'effet bienheureux de rendre quasiment et provisoirement inoffensif l'accord avec les Soviets. Les troubles superficiels de la Petite Entente, comme ceux de Pologne en eussent même été pacifiés, car on en eût atteint et médicamenté la cause profonde, qui tient, essentiellement, à un doute sur l'union réelle de l'Occident victorieux. Le Pacte à quatre du déplorable Jouvenel était stupide. Le front de Stresa était riche d'avenir. Il contenait toutes les grandes lignes générales de la paix du monde. M. Sarraut et ses collaborateurs, imbéciles ou traîtres, ont laissé passer le moment de le rétablir.

Ne soyons pas trop pessimistes. Le front de Stresa se rétablira peut-être plus vite que prévu sous la poussée de la « stupidité prussienne ». Y a-t-il peuple au monde devant le désirer plus que nous ?

* * *

Et la Société des Nations ? Elle a donné, non pas ce que l'on attendait d'elle, mais ce qu'elle pouvait donner. Maintenant que l'affaire éthiopienne s'est terminée sans affaiblissement pour l'Italie, et même par un grand accroissement de puissance et de prestige de cette nation, on peut estimer que de cette expérience covenantienne sortira plus de bien que de mal. Oh ! malgré les responsables de l'aventure ! Il est prouvé, en effet à l'évidence que le pacte ne tient pas et ne peut pas tenir tel qu'il est établi. Cela, c'est tout bénéfique, car cela oblige à une salutaire révision de toute la mécanique genevoise. Impossible de leurrer plus longtemps les peuples égarés par d'habiles prophètes

dans de généreuses mais dangereuses chimères. Tant pis pour les vieilles miss et certains pasteurs 100 %, qui ont découvert Genève un peu tard d'ailleurs, quand, après l'avoir trop longtemps utilisé dans la coulisse, la Grande-Bretagne avait cru pouvoir y aller du grand jeu sur la scène — tant pis pour eux et pour tant d'autres, mais la Société des Nations première manière a vécu. Réussira-t-on à en édifier une deuxième manière, plus réaliste et plus solide? Cela dépendra uniquement de... la Prusse.

M. Jacques Doriot, maire de Saint-Denis et député communiste français, mais devenu le grand, le plus dangereux adversaire de l'intrusion moscovite dans la politique française a fait d'intéressantes déclarations à l'envoyé d'un important hebdomadaire français :

La droite (pas toute la droite, croyez-moi!) approuve, applaudit ma campagne contre les chefs communistes. Me suivrait-elle sur le terrain social? J'ai un passé qui plaide. Je suis un ouvrier et ma pensée ne s'est jamais éloignée des travailleurs. J'ai été, dans ma jeunesse, conduit au communisme par les injustices sociales qui m'ont durement choqué. Je continue, je continuerai à lutter pour les faire cesser. Mais la lutte embrasse désormais de plus vastes horizons. Quand je m'insurge contre les chefs communistes qui mènent notre peuple tout droit à l'esclavage et à la guerre, c'est encore la cause des travailleurs, du peuple tout entier que je défends. Ils le comprendront un jour. Les mêmes raisons qui m'ont éloigné du communisme les en éloigneront alors. Leurs yeux enfin de ssillés, ils verront que les chefs du parti communiste ont subordonné le progrès social à la servitude envers un gouvernement étranger. Est-ce que, déjà, cela n'a pas été perçu par quelques-uns, au cours des grèves qui se déroulent actuellement?

LES SOVIETS, C'EST LA GUERRE!

— *C'est donc bien à cause de cela, uniquement à cause de cela que vous vous êtes dressé contre le parti communiste?*

— *A cause de cela et de quelques autres choses dont nous parlerons tout à l'heure. Mais il est vrai que c'est la première raison, la principale. Dites-moi : y a-t-il un problème plus grave que la guerre et la paix? Les travailleurs de France seront bien avancés s'ils doivent payer de leur vie et de la vie même de leur pays la conquête du pouvoir! Or, il faut oser le leur dire à tout risque, avec franchise, avec brutalité : l'avènement d'un Etat communiste en France, c'est la guerre!*

— *Les communistes répliquent qu'ils sont, au contraire, les seuls pacifistes sincères, les seuls dont la politique soit en mesure d'assurer la paix en Europe.*

— *Propos électoraux, discours de propagande! Nous en connaissons la valeur. Regardez plutôt la réalité sur la carte du monde. Une des conséquences immédiates du pacte franco-soviétique a été le changement d'attitude de la Russie à l'égard du Japon. On voit aujourd'hui l'U. R. S. S. élaborer une politique d'intervention dans les affaires asiatiques. Elle vise ouvertement à la soviétisation de la Chine. Pour cela, elle doit se ménager coûte que coûte un passage à travers la Mongolie. Ce passage, le Japon se refuse à le lui accorder de plein gré — le Japon qui a, lui aussi, des vues sur la Chine.*

La Russie est donc prête à la guerre contre le Japon, car elle a repris, se sentant assez forte, les vieux rêves d'expansion territoriale des anciens tsars. Une crainte cependant la retient encore : la crainte d'une alliance du Japon avec l'Allemagne. Pour écarter ce danger, elle n'envisage rien de moins qu'un conflit entre la France et l'Allemagne. Nous jouerions, au prix de notre peau, le rôle de paratonnerre. Pauvres ouvriers français, dont on exploite la misère, le juste désir d'émancipation sociale pour accomplir cette criminelle besogne! Il faut les avertir par tous les moyens avant qu'il soit trop tard!

— *Vos adversaires vous reprochent de faire de cet épouvantail l'instrument d'une politique également belliqueuse, n'ayant en vue, avec des conséquences non moins tragiques, que le rapprochement franco-allemand à tout prix.*

— *Non, non et non! Je n'ai jamais prôné un rapprochement franco-allemand qui comportât pour nous une servitude aussi périlleuse que le pacte franco-soviétique. Ce que je propose, ce que je demande, c'est que nous enlions une conversation précise*

avec Hitler. Vous entendez : une conversation précise, complète, claire et loyale. Nous devons épuiser toutes les possibilités de savoir ce que veut Hitler, ce qu'il craint de notre part, ce qu'il espère. Faute de quoi, si nous laissons subsister et s'aggraver le malentendu qui divise nos deux pays, la guerre éclatera sans que nous ayons tout tenté pour l'empêcher. J'ajoute que nous n'y parviendrons qu'en pratiquant une politique nationale, je veux dire : indépendante, libre de toute attache et de tout engagement envers les Soviets, et que le premier pas à tenter dans cette voie, c'est un abandon sans réserve des sanctions contre l'Italie.

— *Croyez-vous que cela suffirait à détourner l'Allemagne de ses revendications territoriales à l'Ouest aussi bien qu'à l'Est?*

— *J'en suis sûr, répond Jacques Doriot avec force. Ecoutez : je vous ai parlé de la Chine. C'est un immense pays, livré à peu près à l'anarchie, menacé d'être colonisé un jour ou l'autre par la Russie ou le Japon. Orientons de ce côté les préoccupations de l'Allemagne. Proposons-lui par des accords commerciaux et internationaux — qui lui ouvriraient des débouchés considérables — de contribuer à l'équipement national et économique de ce vaste empire, d'aider à sa résurrection en quelque sorte civile. Ainsi, nous assurons, au centre de l'Asie, un contrepoids nécessaire aux ambitions russe et japonaise, nous empêchons la constitution d'un bloc menaçant de quatre cents millions d'hommes au flanc de la vieille et misérable Europe. Cette œuvre colossale, capable de faire régner, pendant quarante ans au moins, la paix sur le monde, que l'Allemagne s'y emploie, et les esprits seront vite détournés de l'Alsace et du Tyrol.*

Et au sujet des grèves françaises actuelles, ce communiste, ancien moscoutaire mais redevenu national avant tout, déclara :

— *Entendez-moi, poursuit Jacques Doriot, La démagogie communiste, intégrée dans la formule du Front populaire, n'est pas uniquement responsable du désordre présent. Elle ne l'est même que d'une manière incidente. Elle n'aurait jamais mordu avec tant de force dans le cœur des masses si on n'avait pas laissé se perpétuer, s'amplifier, s'accroître la misère dans le monde du travail. Les conservateurs, par leur incompréhension, leur égoïsme, leurs vues étroites, ont largement contribué au malaise actuel. Chacun le reconnaît aujourd'hui. Comment qualifier l'imbécillité, l'imprévoyance des gens au pouvoir qui ont permis que, dans ce pays sain, équilibré, se développe un état de chômage qui a atteint un million d'ouvriers? qui ont laissé disparaître, par un système fiscal oppressif et archaïque, le petit et le moyen commerce, l'industrie artisanale? qui ont mis les paysans dans l'incapacité de vendre leurs produits? qui ont laissé écraser les classes intellectuelles, réduire des savants à la misère, mépriser les artistes?*

— *C'est donc bien, selon vous, à une révolution que nous assistons?*

— *N'en doutez pas. On ne l'arrêtera pas. La seule question qui désormais se pose est de savoir si ce sera une révolution nationale ou si nous la laisserons s'accomplir, sous la botte et à la solde d'un pays étranger. Pour moi, je crois au réveil prochain du peuple français. Un pays de vieilles traditions comme le nôtre ne peut subir longtemps le joug moscoutaire. Des pays, qui n'avaient pas un sens national aussi profondément ancré que la France, l'ont secoué, se sont libérés. Nous y parviendrons aussi. C'est à cela qu'il nous faut, pour l'instant, travailler de toutes nos forces. Après on verra.*

M. Georges Bernanos vit en Espagne depuis plusieurs années. Dans un article publié par *Sept*, l'hebdomadaire des Pères Dominicains français, il analyse les torts des catholiques de ce pays. Certaines de ses considérations sont à méditer.

SAVOIR RECONNAITRE SES ÉCHECS

Je ne voudrais pourtant pas négliger l'occasion qui m'est offerte de mettre en garde contre l'excessive discrétion avec laquelle la propagande catholique enregistre ses échecs, alors qu'elle dénonce avec tant de véhémence ceux de l'adversaire. A quoi bon, par exemple, prétendre expliquer la défaite de M. Gil Robles par la division des forces de l'opposition? Phalangistes, traditionalistes — ces noms alignés sur le papier donnent au lecteur français l'illusion d'un véritable émiettement des partis. Une simple lecture des journaux de la Péninsule lui apprendrait que les groupes dissidents ne représentent qu'un nombre infime de voix. La CEDA elle-même ne doit son développement qu'à l'appui de l'Action catholique, de qui

(Voir suite page 21).

A propos de l'édition des œuvres de Saint François de Sales⁽¹⁾

J'ai gardé pour la fin l'œuvre la plus charmante et tout ensemble la plus bienfaisante de François de Sales, ses *entretiens spirituels* avec les premières visitandines, avidement recueillis par celles-ci et publiés sous la direction de sainte Jeanne de Chantal. C'est beaucoup mieux que le livre le plus parfait; ce n'est pas, ou plutôt ce ne devrait être d'aucune façon un livre, c'est le saint lui-même : on l'entend et on le voit. Hélas ! pourquoi faut-il que, les plus belles choses ayant ici-bas le pire destin, Dom Mackey ait dû se résigner à ne publier de ces *entretiens* qu'une édition incomplète, anticritique et provisoire, en attendant la vraiment « définitive », qui ne paraîtra que dans trois cents ans, si elle paraît jamais ?

Ne confondez pas les *entretiens* avec les nombreux sermons du saint également sténographiés par les religieuses. Ici aucun appareil oratoire; moins d'« architecture » que jamais, et c'est beaucoup dire. Pas même des monologues. De vraies conversations. Le saint est assis, les moniales l'entourent. Chacune d'elles lui a remis par écrit, ou lui propose de vive voix, séance tenante, les problèmes qui l'embarrassent. Il répond, ou bien, socratiquement, il les amène à répondre elles-mêmes. On l'interroge du geste ou du regard, et rien ne lui est plus agréable. Une familiarité, une intimité absolue. Pour les premiers entretiens, elles n'étaient, du reste, que cinq ou six, et qui ne se cachaient rien les unes aux autres, dans leur douce maison de verre. Aussi bien, dès qu'il est là, tout le monde s'aime : *cor unum, anima, una*.

Lui parti, et pendant que le premier enchantement dure encore, la plus sûre mémoire et la meilleure plume du couvent se hâtent de fixer, comme au sol, tout ce qui vient d'être dit. Et bientôt le compte rendu circule : on le discute, on l'achève. Celle-ci a retenu un joli rien que la sténographe avait oublié; cette autre rectifie une formule moins heureuse. Le moyen, en vérité, d'avoir un texte plus sûr ? Lui-même n'aurait pas fait mieux, ou plutôt lui-même, l'homme de lettres raffiné, il n'aurait pas résisté à l'envie de redresser les incorrections de ses paroles authentiques. N'en doutez donc pas, si quelque chose peut vous rendre, presque mot par mot, l'abandon, le cœur à cœur, le sans-façon de ces entretiens, leur flot, leur plénitude, grave toujours, mais souriante et détendue, c'est bien cette relation, encore toute chaude, tendrement, superstitieusement fidèle.

S'il en est ainsi, qui ne voit que la meilleure édition de ces *entretiens*, la seule vraiment critique, sera celle qui reproduira, aussi photographiquement que possible, les manuscrits originaux. On comprend, du reste, que la Mère de Chantal en ait jugé d'une autre façon. Elle n'avait naturellement jamais entendu parler

d'un texte critique, — pas plus du reste que les éditeurs des *Pensées*, — et elle eût cru déshonorer François de Sales en nous le laissant voir dans le déshabillé, si j'ose dire, et dans le désordre de sa conversation à bâtons rompus. Elle veut donc que ce recueil prenne la majesté du livre. Au lieu de vrais entretiens, elle nous donne une série de vingt et une conférences, — la Fermeté, l'Esprit des règles, etc., — où se retrouvent sans doute les principaux fragments doctrinaux des manuscrits, mais dispersés, mais ramenés à une unité didactique, laquelle reste d'ailleurs très relative.

Ainsi pour ce qu'elle conserve; mais on devine bien qu'elle ne pouvait songer à tout conserver. Parmi les questions débattues au cours de ces entretiens, il en était « qui eussent comporté le secret du tribunal de la pénitence, ou tout au moins l'intimité de la direction privée ». D'autres, moins rigoureusement confidentielles, auraient révélé au public ces mille détails intérieurs qu'une famille et, à plus forte raison, une communauté naissante ont le droit de garder pour elles. Et puis la sainte n'était pas seule à décider. Des moniales ou des prêtres qu'elle a consultés, beaucoup se seront montrés plus timides que hardis. Ainsi telle visitandine que la sténographie prenait en flagrant délit de naïveté ou de faux zèle aura naturellement conseillé la suppression totale du passage où l'on parlait d'elle. D'autres auront fait valoir des scrupules simplement littéraires. Tant il y a enfin que les *vrais* entretiens que nous promet l'édition officielle de 1629 ne sont pas tout à fait vrais. « On a eu soin, confesse Dom Mackey, d'en retrancher les allusions directes, les détails trop intimes, et certaines questions qui eussent pu sembler inutiles à quiconque n'est pas initié aux usages monastiques, et surtout aux règles de la Visitation. Il en résulte que le ton est moins familier, les enseignements plus concis, mais non moins onctueux, lumineux et pratiques. » Non moins lumineux et pratiques, je le veux bien; non moins onctueux, c'est autre chose, mais, à coup sûr, moins savoureux, moins prenants. Si Dom Mackey ne l'avoue pas avec nous, soyez certains qu'il le pense.

Aussi bien ne s'agit-il pas ici, entre lui et moi, ce qu'à Dieu ne plaise, de juger sainte Jeanne de Chantal et son œuvre. L'unique question, et passionnante, et d'ordre pratique, est de savoir de quelle façon devait s'y prendre, je ne dis pas une visitandine de 1629, mais un savant bénédictin de 1895, pour offrir aux dévots de François de Sales une édition critique et définitive des *vrais* entretiens. A cette question, je le répète, une seule réponse paraît possible : effacer impitoyablement toutes les modifications d'ordre littéraire ou didactique; rétablir un à un tous les passages supprimés par les éditeurs de 1629 — allusions directes, détails intimes, questions délicates ou

(1) Voir la Revue du 12 juin.

d'un intérêt trop particulier; — bref reproduire purement et simplement les manuscrits originaux. C'est là manifestement ce qu'il aurait fallu faire, hélas! et ce qui n'a pas été fait : « Notre édition, écrit tristement Dom Mackey, est une reproduction fidèle et intégrale de la première, sauf la correction de certaines fautes d'impression... Par respect pour sainte Jeanne-François de Chantal qui a fixé la leçon de l'édition authentique », nous ne changerons rien à cette édition (1).

Je me rappelle la stupeur dont je fus saisi quand je rencontrai pour la première fois ces lignes désespérées et désespérantes. Autant nous dire : vous attendez une édition critique et savante, vous ne l'aurez pas. Car enfin on joue sur les mots, quand on nous parle d'un texte dont sainte Chantal aurait fixé la leçon *authentique*. La leçon qu'elle a fixée n'est qu'*officielle*. Choisir le texte qui seul pourrait être communiqué au public, c'était là son droit incontestable, mais elle n'en avait pas d'autre. Qu'à telle date, 1612 ou 1617, par exemple, François de Sales ait prononcé telles paroles, c'est là un fait auquel ni sainte Jeanne de Chantal en 1629, ni le Saint-Siège, ni Dieu lui-même ne peuvent rien. Le Général des Jésuites ne peut rien non plus sur l'autographe espagnol des *Exercices*. Libre à la sainte de nous interdire l'accès de ses archives, mais faire d'un texte expurgé et remanié un texte authentique, elle ne le peut d'aucune façon.

Notre déception est cependant moins cruelle que je n'ai l'air de le dire. Peu logique, en effet, avec lui-même, Dom Mackey, a réuni dans les notes plusieurs des passages que la Mère de Chantal avait supprimés. Empruntées aux manuscrits originaux, ces leçons, dit-il joliment,

ne se distinguent du texte définitif (officiel) que par une naïveté plus grande encore. Elles accusent une intimité absolue (et c'est là ce que nous voulons!) mais toujours pleine de dignité et de prudente réserve. (Eh! qui en doute, grands dieux!) Quelquefois elles éclairent certaines obscurités de l'édition de 1629, ou achèvent des propositions incomplètement énoncées. Les allusions abondent; les souvenirs de jeunesse de saint François de Sales sont fréquemment évoqués; on y rencontre maintes anecdotes qui lui sont personnelles, et qui ont un cachet incontestable d'authenticité. (Parbleu! Imagine-t-on les premiers sténographes romançant, de leur grâce, les dires du saint?) Souvent aussi il adresse la parole à sainte Jeanne-Françoise de Chantal, ou il parle d'elle. On devine avec quel soin la sainte (avait fait) disparaître toutes les allusions qui la concernaient directement.

A merveille! Et voilà qui justifie surabondamment nos pieuses convoitises, à nous qui attendions avec impatience une édition *authentique*. Mais ces perles, enfin retrouvées, pourquoi les cacher comme chétives « variantes » dans l'écrin de ces notes aux caractères minuscules; pourquoi ne pas nous montrer le collier lui-même, dans son originale splendeur; je veux dire, pourquoi ne pas nous faire assister aux *vrais Entretiens*? Encore, si tout avait passé dans les notes! Mais non, écoutez plutôt : « C'est par respect pour (les) instructions (de la sainte) que, tout en donnant dans la présente édition les variantes *les plus intéressantes*..., on a éliminé les fragments qui seraient certainement tombés sous sa réprobation (2).

« Ce coup de foudre est grand » et Dom Mackey n'aura jamais pu se pardonner ces dernières lignes. Il savait, en effet, aussi bien que nous, que, sous la plume d'un éditeur critique, le mot « intéressant » a quelque chose de monstrueux. Eh! que nous fait son goût à lui? Eh! qui lui demande son avis? « Les plus intéressants! » Il y en aurait donc d'ennuyeux, d'insignifiants! Qu'il nous donne tout, et nous verrons bien.

Quant à la « réprobation » de sainte Chantal, ce terrible mot

ne fera peur qu'aux petits oiseaux. Qu'eût pensé, en 1629, la chère sainte de ce que devrait être, trois siècles plus tard, une édition critique des *Entretiens*? Nous l'ignorons tout à fait; et nous ignorons également ce qu'elle en eût pensé, du haut du ciel, en 1895. Je ne vois pas, du reste, que ces vains scrupules aient beaucoup inquiété nos éditeurs, lorsque ceux-ci, ouvrant leurs archives toutes grandes, livraient à la foule profane des textes infiniment plus délicats, et que la sainte — nous en avons mille preuves tangibles — aurait voulu ensevelir sous un éternel secret. Dans les dix volumes de la correspondance de François de Sales, s'est-on permis de retrancher la moindre syllabe (1)? N'a-t-on pas, au contraire, rétabli scrupuleusement tous les passages que la sainte avait supprimés, et de quel trait vigoureux, lorsqu'elle préparait elle-même la première édition de cette correspondance? Et l'on a certes bien fait, car pour trouver matière à scandale dans cette intimité divinement pure, il faudrait avoir la bassesse du pire imbécile, le cœur d'un démon.

Au surplus, quelle maladresse, quelle imprudence! La Visitation a certes le droit de nous cacher tous les papiers qu'il lui plaira, mais comment ne voit-elle pas qu'en se couvrant d'une aussi tragique menace, — la réprobation de la sainte! — on nous invite à soupçonner que ces pauvres manuscrits, ainsi condamnés aux oubliettes, renferment de lamentables détails sur la vie intérieure des premiers monastères. Or il n'en est rien, et je le déclare très haut. Qu'en savez-vous? C'est mon secret. Peut-être ces précieux manuscrits sont-ils moins bien cachés qu'on ne pense! Peut-être encore le vieux Dom Mackey, bourré de remords, m'a-t-il ouvert son âme avant de mourir, et m'a-t-il chargé, comme Dom Diègue, de réparer les quelques menues défaillances de son œuvre! Quoi qu'il en soit, heureuse la Visitation et trois fois heureuse, si elle n'a rien à craindre de plus redoutable que la publication intégrale des *vrais Entretiens*!

Ainsi pour les Filles de la Charité. Elles aussi, elles gardaient jalousement les vrais entretiens de saint Vincent de Paul avec les premières sœurs, ne les montrant qu'à « personnes très connues et confidentes », comme disait sainte Chantal. Timidité, pudeur bien naturelles, aimables même et touchantes, mais qui ne doivent pas priver éternellement d'un si rare trésor les dévots de Vincent de Paul. Grâce à Dieu, ces *Entretiens* paraîtront bientôt dans l'édition définitive que prépare M. Pierre Coste, après quoi tout le monde s'étonnera que l'on ait tant attendu (2). C'est ainsi que peu à peu les âmes chrétiennes s'approprient avec le sens historique. Une supérieure générale me priait récemment d'écrire sur la fondatrice de son ordre. — « Mais, ma Mère, vous n'ignorez pas qu'il se rencontre quelques points délicats dans l'histoire de vos débuts, et que, si je racontais cette histoire, je dirais tout. » — « Eh! sans doute, et c'est bien comme cela que nous l'entendons. » La noble femme était sûre de sa sainte, elle savait qu'il ne faut aux religieuses, comme à l'Eglise, que la vérité.

Au demeurant, cessons de nous plaindre. Définitive ou provisoire, cette édition boiteuse et rougissante des *Entretiens* reste un immense bienfait. Je ne m'en dédis pas, elle est à refaire. Mais, Dom Mackey aidant, chaque lecteur se trouve en mesure de reconstituer par lui-même, à quelques lacunes près, plus ou moins considérables, la physionomie sincère, l'allure, la couleur natives des *vrais Entretiens*. Il suffit pour cela de remplacer mentalement, par les délicieuses variantes qui leur correspon-

(1) Je n'affirme certes pas que l'on n'ait rien retranché, car je n'en sais rien : je dis simplement qu'on a publié nombre de passages qui seraient tombés « sous la réprobation de la sainte ».

(2) Le tome VII de cette édition, que nous avons déjà célébrée ici, mais dont on ne saurait dire trop de bien, paraît ces jours-ci pour nos éternelles : *Saint Vincent de Paul... Correspondance*, t. VII (décembre 1657-juin 1659), édition publiée et annotée par Pierre Coste, prêtre de la Mission. Paris, Gabalda, 1922.

(1) *Entretiens*, p. LVII, LVIII.

(2) *Entretiens*, p. IX, LXI.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.
Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.
Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

École Normale Primaire Agréée

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Prospectus sur demande

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

ÉTABLISSEMENT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR CHATELET

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire — Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère — Section commerciale
Langues étrangères — Cours spéciaux de peinture et d'arts d'agrément — Examens de musique.

CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

Maison de l' « Immaculée Conception »

RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame de la Sagesse »

AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »

AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce. — Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

Mons — 68, rue de Nimy

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

Saint-Symphorien près Mons

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique.

Durbuy près Barvaux

Boneffe près Noville-Taviers

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

dent, les nombreux passages de l'édition officielle au-dessous desquels Dom Mackey a épinglé ces variantes. Besogne aimable et facile, qui réserve de très vives joies, — je puis m'en porter garant, — aux salésiens qui l'entreprendront. Il serait mieux encore de se procurer trois exemplaires, et, après les avoir découpés, de coller hardiment, partout où cela se peut, les humbles lignes du texte authentique sur les endroits du corps des pages où s'étale l'officiel. Ceux qui, en vue de je ne sais plus quel concours, mettent chaque soir en pièces le numéro de leur journal se donnent beaucoup plus de peine et pour un moindre profit. Soit, par exemple, ce piquant parallèle entre saint Augustin et saint Jérôme; je place l'officiel à gauche, l'authentique à droite :

Ses écrits (d'Augustin) sont la douceur et suavité même; au contraire, saint Jérôme était extrêmement austère — pour en savoir quelque chose; voyez-le en ses épîtres.

Ses écrits sont la douceur et suavité même; au contraire, saint Jérôme avait une sévérité étrange, et semblait qu'il fût tout rébarbatif. Voyez-le avec sa grande barbe, sa pierre en la main, de laquelle il frappe sa poitrine; en ses épîtres (1).

L'authenticité du second texte saute aux yeux. Est-il d'ailleurs rien de plus inoffensif que ce rébarbatif et cette barbe? Pourquoi les couper? Ici du moins sainte Chantal s'est contentée d'un coup de ciseaux. Voici un remaniement plus compliqué :

Si nous voulions suivre tous les mouvements de notre esprit, ou qu'il nous fût possible de le faire sans qu'il y eût du scandale ou du déshonneur, nous ne verrions autre chose que des changements;

ores nous voudrions être en une condition, et, peu après, nous en chercherions une autre.

quand nous aurions été une heure jésuite, nous voudrions être une autre heure capucin, et puis un peu après nous chercherions une autre condition et tel qui a vécu en bonne paix toute sa vie avec sa femme, s'il eût pu la changer, l'eût fait une douzaine de fois; voire même jusques-là que, si nous pouvions nous changerions de père et de mère (2).

Il s'amuse. Quel mal y voyez-vous? Après le jésuite et le capucin d'une heure, les sœurs, qui l'auront certes bien compris, elles qui soupiraient quelquefois vers le Carmel, auront eu un commencement de fou-rire, et le bon saint, redoublant de verve, aura exagéré de plus belle. Ai-je besoin d'ajouter que cette brochette de douze femmes n'est pas de l'invention de la sténographe?

Je passe à une suppression beaucoup plus fâcheuse et d'ailleurs deux fois typique, si l'on peut ainsi parler, les cruels ciseaux de sainte Chantal ayant voulu nous dérober tout ensemble et la naïveté des questions que l'on posait parfois à François de Sales et la naïveté du saint lui-même, encore écolier :

Vous demandez si de tenir la tête penchée ou repliée sur l'épaule, ou bien de tourner les yeux dans la tête (peut-être pour jouer à l'extase) est contre la modestie. A cela je réponds que, si cela se fait quelquefois sans y penser, qu'il n'y a pas grand mal, pourvu que l'on n'affecte point ces façons de faire comme étant quelque chose de remarquable pour la dévotion. Car il faut éviter la contenance affectée, puisque tout ce qui est affecté doit être abhorré.

Était-ce donc là un conseil sans importance?

Evitons soigneusement de faire le sanctificateur quand il n'y a

point nomen tuum après, je veux dire les dévots et les saints, en notre contenance extérieure, comme je fis une fois. Il n'y a point de danger de faire ce petit conte de récréation, puisqu'il est à mon profit.

Par où l'on voit que, même quand il s'amuse, il ne cesse pas de se surveiller. Il ne dit que ce qu'il veut dire, et cette simple remarque aurait dû suffire, nous semble-t-il, à calmer la dévotion inquiète de ses éditeurs.

Étant jeune écolier en cette ville, il me prit une ferveur et une envie d'être saint et parfait. Je commençai à me mettre en la fantaisie que, pour cela, il fallait que je repliasse ma tête sur mon épaule en disant mes Heures, parce qu'un autre écolier, qui était vraiment un saint, le faisait, ce que je fis soigneusement quelque temps durant, sans que pourtant j'en devinsse plus saint (1).

L'ayant fait, puisque enfin il l'a fait, qui ne l'aimera davantage de l'avoir dit, et si joliment? Mais voici qu'on lui interdit d'autres confidences, encore plus innocentes, s'il est possible, et qui ajouteraient plutôt à la tendresse qu'il nous inspire. Il vient de raconter, et comme lui seul il savait faire, l'histoire de Jacob se refusant à suivre Esaü. Ses brebis ayant agnelé, leurs agneaux ne pourraient pas aller du même pas qu'Esaü :

Remarquez, je vous prie, la débonnaireté de ce saint Patriarche : il s'accommode...

Remarquez, je vous prie, la débonnaireté de ce saint Patriarche. Je l'aimais déjà bien, mais je le veux encore plus aimer désormais à cause de cet acte de débonnaireté (2).

Jacob, soit dit en passant, était aussi, mais pour des raisons moins salésiennes, un des saints préférés de Newman.

On veut aussi qu'il ne prononce que des oracles, et s'il lui arrive de demander l'heure, on le met en pénitence :

N'avez-vous plus rien à dire? Quelle heure est-il? Avez-vous dit Complies? Et quand les voulez-vous dire? Or, allez donc, car j'ai peur de faire une irrégularité. Or sus, mes chères filles, je supplie Notre-Seigneur qu'il vous bénisse (3).

Ou encore :

Que dites-vous, ma chère fille? Car je ne vous entends point. Les enfants font tant de bruit à la rue qu'ils m'empêchent de bien entendre. Dites-vous, ma fille, que ... (4).

Evidemment, s'il n'avait jamais dit que ces riens, nous ne les porterions pas à l'imprimeur. Tels quels néanmoins, nous les aimons tous, nous n'en voulons perdre aucun. Leur humble reflet attendrit, humanise, vivifie, en quelque sorte, l'éclat des paroles d'or.

Il va de soi que l'on a proscrit avec une rigueur plus impitoyable encore telles confidences qui nous auraient ouvert de trop claires perspectives, et trop douloureuses, sur la vie réelle de François de Sales, ses découragements, ses désillusions, sur les capitulations où le contraignait l'inintelligence de son entourage.

Notre Mère désire que j'écrive sur les maximes du Fils de Dieu; je les honore... de tout mon cœur, mais je ne les pratique pas. Le Fils de Dieu a dit : Ne plaidez point. Si je ne le fais, tout le monde est contre moi... Le Fils de Dieu a dit : Soyez débonnaire. Et l'on veut que je me fâche; si je ne le fais, on l'attribue à bêtise (5).

Il n'était pas armé pour la résistance. Non pas du tout « nonchalant », mais débonnaire, pacifique, toujours enclin à céder.

Naturellement je n'ai pas mes volontés fortes, et puis ne faut-il pas être ainsi condescendant au prochain? Je ne sais point contraindre

(1) *Entretiens*, p. 60.

(2) *Ibid.*, pp. 160-161.

(1) *Entretiens*, p. 141.

(2) *Ibid.*, p. 231.

(3) *Ibid.*, p. 336.

(4) *Entretiens*, p. 334.

(5) *Ibid.*, p. 410.

dre les inclinations; quand je vois qu'on désire quelque chose, je laisse faire (1).

Et puis c'était une intelligence et un cœur d'avant-garde : il devançait son petit monde au moins de trois siècles. Tâchons de croire que son heure est enfin venue, et que, s'il ressuscitait parmi nous, il nous trouverait tous prêts à le comprendre, à lui obéir, au moins à ne pas le persécuter. Mais je n'ai pas le droit de pousser plus loin cette promenade trop longue et trop courte à travers les vingt volumes de la grande édition. En terminant, je recommande aux amis de François de Sales « le dernier adieu que fit M. de Genève aux Sœurs de la Visitation de Lyon, le jour de saint Etienne au soir (1622), la surveillance de son trépas ». Autour de lui, nul ne soupçonnait que la mort fût proche, mais nous savons, nous, que cette voix, la plus humaine que le monde chrétien ait jamais entendue, et l'une des plus saintes, après-demain va s'éteindre.

Comme il entra, il dit : « Bonsoir, mes chères filles... Je viens finir la consolation que j'ai reçue jusqu'à présent avec vous. Qu'avons nous à dire? Rien plus, sans doute. Il est vrai que les filles ont toujours beaucoup de répliques. Il est mieux de parler à Dieu qu'aux hommes. »

« — Monseigneur, lui dit-on, nous voulons parler à vous, afin d'apprendre à parler à Dieu. »

« — L'amour-propre, dit-il, se sert de ce prétexte-là. Ne faisons point de préface, et vous asseyez, je vous prie, car nos sœurs sont incommodées... »

« — Monseigneur, lui dit-on, il y a des filles qui s'amuse tant à regarder les vertus des Supérieures qu'elles sont toujours après à les louer et applaudir. »

« — Quoi, dit-il, fait-on cela céans?... Vous ne devez pas souffrir cela. »

« J'ai remarqué en toutes nos maisons que nos filles ne font point de différence entre Dieu et le sentiment de Dieu, entre la foi et le sentiment de la foi... »

On lui demanda s'il ne se fallait point chauffer; il répondit : « Quand le feu est fait, l'on voit bien que c'est l'intention de l'obéissance que l'on se chauffe... »

Il affectionnait ces formules de gros bon sens qui coupent court aux complications infinies des consciences mal faites. Ce fut là un de ses derniers sourires.

Comme il vit les flambeaux allumés pour le reconduire, il dit avec étonnement à ses gens : « Hê! que voulez-vous faire, vous autres? Je passerais bien ici toute la nuit sans y penser. Il s'en faut donc aller; voici l'obéissance qui m'appelle. Adieu, mes chères filles; je vous emporte toutes dans mon cœur, et je vous le laisse pour gage de mon amitié (1). »

Ce beau cœur, si tendre et si vaste, il le légua aussi à tous ses disciples. Et son cœur, et plus encore son esprit, si l'on peut les séparer. C'est la chère propriété de ceux d'entre nous qui mettent François de Sales au-dessus de tous les maîtres.

HENRI BREMOND,
de l'Académie française

(A suivre.)

(1) *Entretiens*, p. 423.

(2) *Entretiens*, pp. 425-426, 436, 388.

Réarmement et alliance

On a dit et répété ici, en Angleterre, et un peu partout sur le Continent, que la grave atteinte à l'influence et au prestige anglais causée par l'échec de notre politique italienne était due à l'insuffisance de l'armement de la Grande-Bretagne. Aussi, ajoute-t-on, le remède est-il tout indiqué et facile. Il n'y a qu'à accroître les armements anglais et l'ancienne situation revivra.

Cette opinion est universellement admise en Angleterre et cette acceptation généralisée nous cause un préjudice tel, que si on ne s'empresse pas de réagir, le mal pourrait bien s'avérer irréparable.

La perte de la maîtrise anglaise en Méditerranée, le recours subséquent de la Grande-Bretagne à la Société des Nations et le lamentable fiasco qui s'ensuivit n'étaient nullement dus à une faiblesse de l'armement britannique. Ils étaient la conséquence de la révolution intervenue dans les conditions stratégiques par l'avènement de la quatrième arme : l'aviation.

N'importe la mesure dans laquelle la Grande-Bretagne réarmera désormais, plus jamais elle ne connaîtra les conditions anciennes de sécurité complète.

Toute la tradition de la politique étrangère de l'Angleterre reposa, pour deux longues générations au moins, de 1794 à 1914, sur une base absolue. Base composée de deux éléments : l'unité politique du pays, qui ne cessa de se renforcer au fur et à mesure que le gouvernement de classe fut toujours plus accepté, et une flotte invincible. Que mes lecteurs daignent excuser mon insistance, mais il me faut bien me répéter étant donné que l'on persiste à méconnaître des vérités essentielles.

S'il est possible de différer d'avis sur les causes de l'étonnante unité de l'Angleterre, personne ne peut mettre en question ce fait unique. Il est même possible de discuter également sur les causes de la suprématie navale anglaise qui prévalurent depuis la grande victoire de Howe le 1^{er} juin 1794 jusqu'à la destruction de bâtiments anglais dans des eaux anglaises il y a vingt-deux ans. On peut attribuer l'ancienne suprématie britannique à quelque chose d'inhérent à la race — théorie flatteuse et donc populaire. On peut l'attribuer au fait que l'Angleterre est une île. Ou à une tradition allant se perfectionnant toujours. Ou au recrutement volontaire. Même, si on est très fantaisiste, on peut l'attribuer à la chance. Ou, si on est encore plus déraisonnable, à une quelconque influence stellaire. Personne, toutefois, ne nuiera le fait même de la maîtrise anglaise des mers.

Depuis le temps où Napoléon était un jeune homme de vingt-quatre ans jusqu'à celui où les arrière-petits-fils des maréchaux de Napoléon figuraient sur des listes françaises de mobilisation en août 1914, la Grande-Bretagne put agir en indépendance complète vis-à-vis de n'importe quelle autre puissance. Elle pouvait imposer sa volonté par sa maîtrise navale sans avoir à craindre quoi que ce fût aussi longtemps que ce qu'elle voulait était raisonnablement et habilement conçu et n'était pas poussé à cet extrême qui eût risqué de provoquer contre elle une coalition générale.

Pareil état de choses avait deux conséquences : d'abord dans tout Anglais, et plus particulièrement dans l'Anglais appartenant à la classe dirigeante, une certitude de sécurité. Deuxième conséquence : l'idée que la guerre est nécessairement et avant tout conditionnée par la puissance sur mer.

L'invention et le développement de l'aviation changèrent pro-

Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'Ecole Militaire

et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

St. JOSEPH'S ACADEMY

Lee Terrace

BLACKHEAT, S. E. 3 (LONDON)

PENSIONNAT

dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes

Reçoit des étrangers

à partir du 15 juillet jusqu'au 10 septembre

Cours spéciaux d'anglais

Pension hebdomadaire : £ 2-10-0 tout compris

Rentrée scolaire 1936-1937 :

le 16 septembre

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.

— Enseignement moyen : degré inférieur :

3 années. — Degré supérieur : 2 années

(sciences ménagères, commerciales, artis-

tiques et littéraires). — Humanités an-

ciennes. — Cours complet de sciences

commerciales. — Sténo. — Dactylo. —

Anglais. — Cours de piano. — Examens.

Les 2 langues nationales sont étudiées

avec un soin spécial. — Education

soignée. — Situation pittoresque sur le

flanc d'une colline, au centre de la ville,

avec vues magnifiques sur les Ardennes

flamandes. — Equipement moderne com-

plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-

sus tout des locaux spacieux et baignant

dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à

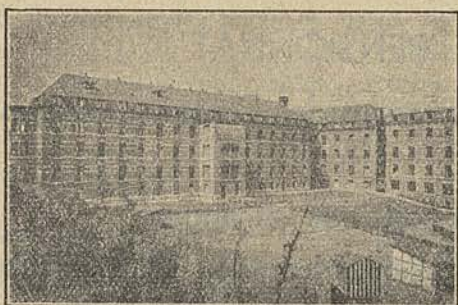
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,
à Salzinnes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,
d'Infirmière Hospitalière
et d'Infirmière-Accoucheuse



ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931 réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section préparatoire.

Ecole technique des sciences commerciales.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

Institut Supérieur de Commerce

pour jeunes filles

Dirigé par les Sœurs de l'Enfant-Jésus.

Agréé par l'Etat.

74, rue Général Leman, Etterbeek-Bruxelles.

GRADES LÉGAUX CONFÉRÉS :

Candidature en sciences commerciales. — Licence en sciences commerciales et financières, consulaires ou administratives. — Admission. — Certificat d'humanités anciennes ou d'humanités modernes. Annexes à l'Institut. Sections d'humanités anciennes et modernes. — Pédagogie pour étudiantes internes.

N. B. — Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes sont admissibles en 3^e moderne.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —
RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

gressivement tout cela, mais, comme il arrive toujours quand une façon de penser longuement établie a pénétré toute une nation singulièrement unie, les conditions dans lesquelles cette façon de penser était née survivront longtemps. Elles survécurent avec une telle ténacité qu'elle nous conduisit, il y a quelques mois, à deux doigts du désastre irrémédiable. Même aujourd'hui le nom de Pantelleria ne dit rien à notre presse.

Dans les circonstances actuelles, le réarmement aérien procurera de quoi faire des représailles, mais il est incapable de compenser notre perte d'insularité, ni notre perte de contrôle naval sur tout détroit ayant moins de 300 milles de large. Il ne rendra pas l'immunité aux routes commerciales dont dépendent la richesse et donc la puissance de la Grande-Bretagne.

Personne, bientôt, ne mettra plus en doute la nécessité d'un puissant réarmement, surtout quant à l'aviation. Que le coût en pèsera très lourdement sur un système fiscal très proche déjà de son point de rupture, sera moins aisément accepté. Mais le point essentiel et qu'il est le plus difficile à faire voir et admettre est que la mesure de sécurité de la Grande-Bretagne dépendra désormais, inévitablement, d'une alliance. Et il faudra se décider, et rapidement, quant à la question de savoir où trouver l'alliance nécessaire.

HILAIRE BELLOC.

Le général Belliard

Premier ministre de France en Belgique

1831-1832

Ce n'est pas médire de nos compatriotes que d'affirmer leur ignorance en ce qui concerne l'histoire contemporaine de la Belgique. Ce n'est pas leur faute! On leur a fort mal enseigné les événements qui ont suivi la proclamation de notre indépendance. Tout le temps écoulé de 1830 à 1914 leur est beaucoup moins familier que l'histoire des Egyptiens, des Mèdes et des Perses, dont on leur a bourré la tête au collège. C'est pour cette raison que grand nombre de Bruxellois ignorent pourquoi leurs ancêtres ont, en 1838, « érigé par souscription », comme le porte le socle du monument, une statue au général Belliard. Ce beau morceau de sculpture, dû au ciseau de Guillaume Geefs, est placé dans un site des mieux choisis et mérite plus que la vague curiosité du touriste ou l'indifférence du passant, car il évoque le souvenir d'un homme qui joua un rôle considérable dans la consolidation du jeune royaume de Belgique.

* * *

C'est pourquoi le livre, aussi intéressant que solidement documenté, consacré à ce personnage par M. Jules Garsou, doit retenir non seulement l'attention de l'historien, mais aussi celle du grand public, désireux de s'instruire sur les lendemains de notre révolution (1).

Lorsque le 4 mars 1831, Belliard, qui connaissait déjà la Belgique pour avoir participé, en 1792 et 1793, aux campagnes de Dumouriez et pour avoir commandé, de 1802 à 1805, la vingt-

quatrième division militaire à Bruxelles, vint prendre possession de son poste, la situation du pays était fort critique. L'opinion belge était déchaînée contre les Puissances qui avaient, dans les *Bases de séparation* du 27 janvier 1831, laissé à la Hollande le Limbourg et le Luxembourg, et les intempérances de langage dont retentissait le Congrès national contrastaient lamentablement avec notre impuissance militaire. La question du choix d'un souverain avait surexcité les passions et le refus opposé par Louis-Philippe à l'élection du duc de Nemours avait été pour beaucoup une lourde déconvenue. L'orangisme, soutenu par l'agent anglais Ponsonby, relevait la tête et provoquait des conspirations dans l'armée. La nullité du « bon » Régent, Surllet de Chokier, s'affirmait chaque jour davantage au milieu de difficultés sans cesse croissantes sur le plan intérieur comme sur le plan international.

Aussitôt arrivé à Bruxelles, Belliard rend un premier service à la Belgique en décidant le gouvernement à faire lever le blocus de Maestricht, évitant ainsi que, des menaces, les Puissances ne passent aux actes. Il avait obtenu ce succès en montrant « qu'il n'est pas l'homme de la Conférence, mais le représentant de la France seule ».

Rassurant les Belges qui lui exprimaient leur crainte d'être réunis à la France et s'opposant en même temps à la candidature du prince d'Orange, Belliard inspire confiance à tous et parvient ainsi à écarter de multiples difficultés, notamment lorsque l'imprudente déclaration faite par le Régent aux Luxembourgeois a provoqué le mécontentement des Puissances.

Cependant Lebeau, qui dans le second ministère du Régent a pris le portefeuille des Affaires étrangères, inspire tout d'abord de la méfiance à Belliard, qui le qualifie fort injustement de transfuge du parti français, alors qu'en réalité c'est en se rapprochant de l'Angleterre, sans se séparer de la France, que cet homme d'Etat parvint à faire triompher la cause belge dans les milieux de la Conférence. Belliard ne tardera pas à se rallier à la combinaison du prince de Saxe-Cobourg épousant une princesse française, y voyant un moyen de régler la question de nos frontières, car il se montre favorable à nos revendications non seulement pour le Limbourg et le Luxembourg, mais aussi pour la rive gauche de l'Escaut, qu'il déclare être pour nous « une question de vitalité ».

* * *

La tâche du ministre de France était fort délicate, car il devait, à la fois, calmer les esprits des Belges de plus en plus disposés à faire valoir leurs droits par une guerre, pour laquelle son expérience militaire lui montrait qu'ils n'étaient nullement prêts, et s'opposer de toutes ses forces à l'élection du duc de Leuchtenberg, un « napoléonide », au trône de Belgique. Ces négociations devaient se poursuivre dans une atmosphère sans cesse troublée par la faiblesse du Régent, par l'inexpérience et les imprudences de notre gouvernement, par la surexcitation des passions, par les conspirations orangistes et les réactions qu'elles provoquaient, réactions que Belliard s'efforçait d'atténuer en agissant sur les membres modérés de l'*Association belge*, centre du patriotisme le plus belliqueux.

La diplomatie française ne paraissait guère s'inspirer de directives plus conciliantes. Sébastiani n'allait-il pas jusqu'à parler au colonel Repécaud, que lui avait dépêché Belliard, et plus tard à lord Granville, d'« un partage du territoire belge entre les Etats voisins »? Heureusement Palmerston repoussa formellement tout projet de partage et Sébastiani renonça à cette idée, qu'estime M. Garsou, « nous ne devons pas prendre au tragique ». Belliard crut même devoir aller à Paris pour

(1) JULES GARSOU, docteur en philosophie et lettres, *Le Général Belliard*, premier ministre de France à Bruxelles. Préface de M. Paul Hymans. Paris-Bruxelles. Centre d'Éditions historiques et diplomatiques, 1936. in-8°, XVII-426 pages.

défendre notre pays « partout et par tous les moyens » et chargeait le secrétaire qu'il avait laissé à Bruxelles, Adolphe Sol, de rassurer Surlet de Chokier au sujet de la candidature du prince de Saxe-Cobourg, à laquelle le Régent ne prétendait se rallier que si elle était nécessaire « pour terminer les affaires de Belgique », déclarant dans un étrange aveuglement : « Enfin, Cobourg ici, ce sont les Anglais ! La France peut-elle désirer un pareil voisinage et ne s'en repentira-t-elle pas un jour ? »

* * *

Le nœud de toute la question résidait dans la nécessité de faire admettre par les Belges le protocole des limites du 20 janvier et, en dépit de tous ses efforts auprès du Régent comme auprès de Lebeau, Belliard ne parvenait pas à faire triompher cette solution. Il déclarait, le 12 mai 1831, que le gouvernement serait renversé sur l'heure s'il acceptait les bases de séparation et il insistait en faveur du projet d'arrangement financier qui laissait à la Belgique le Limbourg, le Luxembourg et même la Flandre zélandaise. La notification faite aux Belges d'avoir à adhérer avant le 1^{er} juin aux bases de séparation ne faisait que compliquer la situation. « Nous sommes ici, écrivait Belliard, sur un parquet couvert de poudre. La plus petite étincelle peut embraser et le pays, et l'Europe. »

Heureusement Ponsonby, à l'instigation de Lebeau, dont il était devenu l'ami, avait renoncé à soutenir la candidature du prince d'Orange et partait pour Londres afin de négocier des conditions plus favorables aux Belges, tandis que Belliard obtenait que les Belges renonçassent à rouvrir les hostilités du côté de Maestricht et que le général Chassé évacuât la lunette Saint-Laurent, à Anvers, qu'il avait fait occuper en violation de l'armistice de novembre 1830.

En dépit des efforts de Sébastiani, qui reprochait à Belliard de s'être laissé impressionner par les arguments des Belges, la mission de Ponsonby à Londres eut d'heureux résultats et la Conférence entra dans la voie des concessions. Le représentant de la France insistait pour que les propositions de Ponsonby, qui devaient faciliter l'acceptation du prince Léopold, fussent agréées par les Belges. Ce fut non sans difficultés cependant, y compris celles résultant de la situation mal définie qu'il occupait auprès du gouvernement belge, que Belliard put aboutir, conjointement à Ponsonby, à favoriser l'élection du prince de Saxe-Cobourg, le vote des XVIII articles et l'acceptation du nouveau roi. Les pages consacrées par M. Garson à cet épisode capital de notre histoire sont particulièrement intéressantes.

* * *

Belliard fut chargé par Louis-Philippe de recevoir Léopold I^{er} à son débarquement à Calais et de le complimenter au nom de la France. Il l'accompagna jusqu'à la frontière belge, sur la plage de La Panne, puis partit pour Paris remettre à son souverain une lettre autographe du roi des Belges.

La France voulait profiter de la situation pour exiger la démolition par la Belgique des forteresses de notre frontière méridionale. Une mention faite à ce sujet par Louis-Philippe dans son discours du trône avait fait pénible impression à Bruxelles et Léopold demandait à Belliard, dès le retour de celui-ci, d'user de sa sagesse ordinaire, à Paris comme à Bruxelles, pour calmer l'opinion.

C'est au milieu de ces difficultés que les Hollandais, dénonçant sans préavis l'armistice, envahirent le territoire belge. Belliard se rendit immédiatement à Anvers, où la crainte du renouvellement de l'odieux bombardement d'octobre 1830 avait provoqué

une véritable panique. Il intervint énergiquement auprès du général Chassé pour protéger ce grand port qui, « par ses relations commerciales, appartient à toutes les nations d'Europe ». Une dépêche de Sébastiani autorisait Belliard à déclarer au général hollandais que « la France prend cette ville importante sous sa protection et qu'il serait personnellement responsable de sa destruction ». « Je suis assez heureux, écrivait Belliard le 5 août 1831, pour avoir, une seconde fois, sauvé la ville d'Anvers », qu'une convention signée, le lendemain, avec Chassé mettait à l'abri d'un bombardement, tant par la citadelle que par l'escadre embossée dans l'Escaut.

L'armée belge, surprise en pleine organisation, était dans un état lamentable. « Il n'y a pas un seul officier d'état-major capable », écrivait Belliard, qui conseillait au roi des Belges de se mettre immédiatement en communication avec le maréchal Gérard, chargé d'intervenir « au nom de l'Europe qui a garanti la neutralité de la Belgique, pour la soutenir et venger les Belges ».

Le Roi regrettait que ce corps d'armée eût été mis en mouvement « avant d'en avoir reçu l'avis et la prière de son gouvernement » et demandait qu'on l'arrêtât dans les positions où il se trouvait. Léopold croyait encore, en ce moment, pouvoir réunir les forces des généraux Daine et de Tieken de Terhove et suppléer par l'enthousiasme patriotique de sa jeune armée à une infériorité qui n'était que trop évidente. Des scrupules d'ordre constitutionnel, basés sur la stricte interprétation de l'article 121 de notre loi fondamentale, interdisant de laisser occuper ou traverser le territoire à une troupe étrangère sauf en vertu d'une loi, se joignaient aux considérations d'amour-propre national pour retarder le plus possible l'intervention française.

Mais la défaite de Daine, le 9 août, modifia ces dispositions et le Roi dut demander au maréchal Gérard de « mettre de suite son armée en mouvement et d'entrer en Belgique par les points qu'il jugera à propos ».

L'arrivée à Bruxelles de sir Robert Adair, représentant du gouvernement britannique, allait faciliter les efforts de Belliard pour arrêter les Hollandais aux portes de Louvain. Tandis qu'il négociait sur la route de Tervueren avec le duc de Saxe-Weimar, soldat brutal, que le peuple avait surnommé « l'ogre saxon », son collègue britannique agissait sur le prince d'Orange pour obtenir une suspension d'armes, le 12 août 1831. Le lendemain une convention en due forme obligeait les Hollandais à reprendre le chemin de la frontière.

La conduite de Léopold dans ces circonstances tragiques avait rempli Belliard d'admiration ; il trouvait en lui « toute la belle bravoure ardente de Murat » et déclarait que, « sans lui, sans les soins qu'il a pris, l'armée belge était anéantie et l'autorité des Nassau de nouveau imposée à la Belgique ». Loin d'abandonner les Belges dans leur malheur, Belliard réclamait le châtimement des Hollandais et des dédommagements pour la Belgique, victime d'une injuste agression, en lui faisant obtenir le Luxembourg, le Limbourg avec Maestricht, la rive gauche de l'Escaut et la Flandre zélandaise. C'était, avait-il déjà déclaré, pour la Belgique une question de vitalité.

* * *

« Ma campagne militaire est finie, écrivait, le 15 août 1831, Belliard à Sébastiani, je vais reprendre les travaux diplomatiques. » Les problèmes dont il avait à s'occuper étaient fort complexes : tenir tête à l'agent anglais qui pressait l'évacuation immédiate et sans conditions du territoire belge par les troupes françaises, obtenir de Léopold I^{er} la destruction des forteresses de la frontière méridionale, garantir la Belgique contre un retour offensif de l'armée du roi Guillaume, mettre notre territoire à l'abri des

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

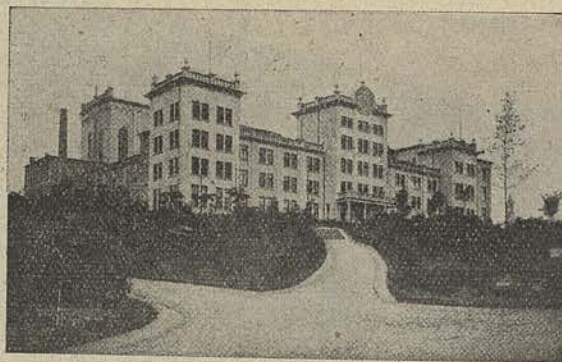
Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

**PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT
EXTERNAT**

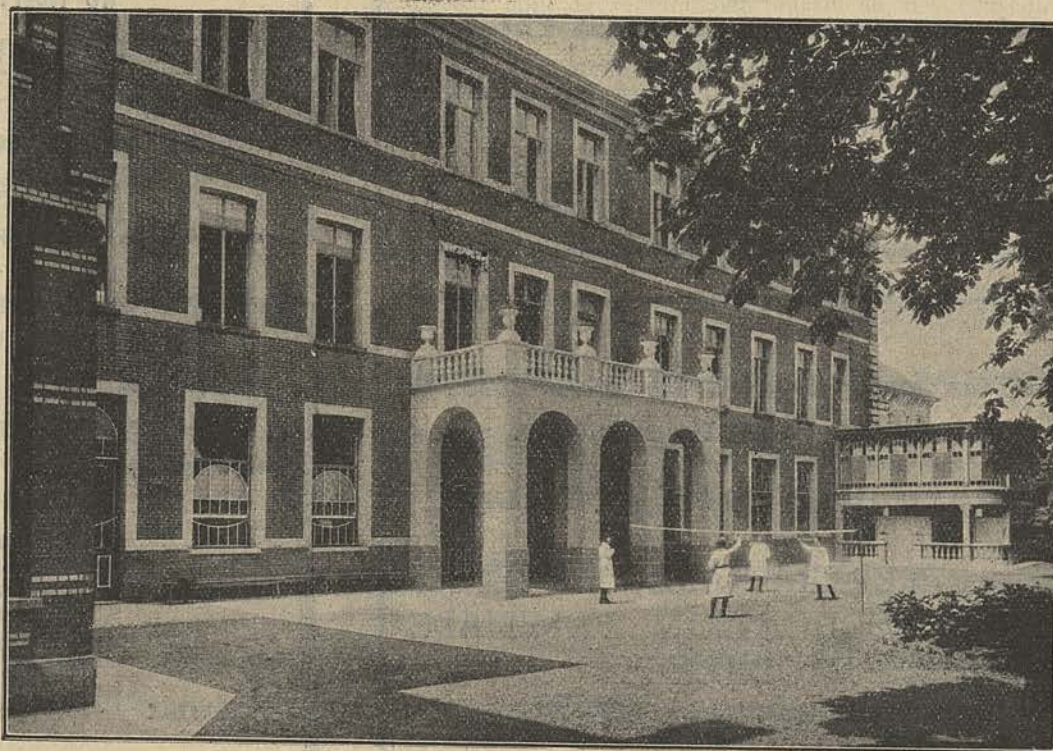
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts p pliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT

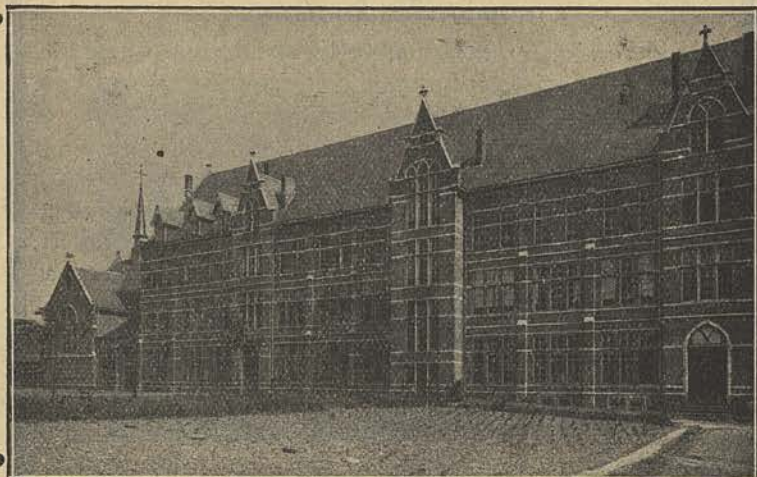
Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

NOUVEAU-BOIS

Etablissement des Sœurs de Notre-Dame
GAND

51, rue Longue des Violettes — 20, rue des 2 Ponts. Tram 2 ou 7

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Enseignement à tous les degrés
Cours de ménage, d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section française et Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

Sœurs de Notre-Dame

Rue Julie Billiard, NAMUR

Internat et demi-pension

Sections PRÉPARATOIRE et MOYENNE
COURS D'ÉDUCATION FAMILIALE
HUMANITÉS MODERNES
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire

à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.

Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)

à Lubbeek-Saint-Bernard

Ligne vicinale : Louvain-Diest.

Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

Études primaires

dans les deux langues nationales.

Soins maternels.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

inondations causées par la rupture des digues par les Hollandais, faire évacuer la citadelle d'Anvers par Chassé, aider à la réorganisation de l'armée belge au moyen d'instructeurs français, obtenir enfin pour la Belgique un traité satisfaisant, telles étaient les principales questions qui se posaient à l'activité du ministre de France à Bruxelles. Les extraits de sa correspondance qu'utilise M. Garsou montrent combien Belliard, tant en défendant, comme de juste, les intérêts de sa patrie, se montre, en toutes circonstances, favorable à la Belgique, notamment par ses efforts pour atténuer la rigueur des XXIV articles. Mais, dès qu'il fut démontré que les Belges ne pouvaient obtenir que ce que voulait bien leur laisser la Conférence, Belliard s'occupait d'apaiser l'irritation que ces conditions causaient aux Belges et de leur faire accepter le traité. Cette prudence était d'autant plus nécessaire que la situation à Bruxelles était fort tendue; on y signalait l'arrivée d'agitateurs français en rapport avec les orangistes et l'on parlait même d'un projet d'enlèvement de Léopold I^{er} dans le trajet de Bruxelles à Laeken, où le Roi se rendait, tous les soirs, assez tard et sans escorte.

Par son action sur certains opposants, à commencer par le fougueux Gendebien, Belliard contribua activement à faire accepter par le Parlement belge ce traité qui devait, estime-t-il, « resserrer les liens de l'Angleterre et de la France, unies par l'anneau de la Belgique ».

* * *

Bien que l'obstination du roi Guillaume à ne pas reconnaître les XXIV articles laissât toute sa gravité au problème international, Belliard dut poursuivre les négociations avec Léopold I^{er} sur la question des forteresses. Ces négociations provoquaient l'inquiétude de l'Angleterre comme des Puissances continentales et la mission en Belgique du général Tiburce Sébastiani, frère du ministre des Affaires étrangères, augmentait encore le malaise. Belliard dut faire preuve de la plus grande prudence pour éviter de graves difficultés, d'autant plus que le ministre Sébastiani, ne se rendant pas compte de la situation difficile du gouvernement belge et ne se contentant pas du projet de démolition de quelques petites places comme Mariembourg et Philippeville, exigeait le démantèlement de forteresses aussi importantes que Tournai, Mons et Charleroi et faisait assaillir le roi Léopold de récriminations non fondées. Des difficultés de frontières et les troubles suscités dans le Luxembourg par « la bande Tornaco » compliquaient la situation du gouvernement de Léopold, aux prises avec la misère résultant de la stagnation des affaires, avec les menées orangistes et avec le mauvais vouloir de certaines Puissances, à commencer par la Russie, qui refusaient de ratifier les XXIV articles.

En dépit de toutes ces difficultés, Belliard, aidé par son secrétaire Tallenay, parvint à mener à bonne fin l'affaire si décevante et si compliquée des forteresses. Casimir Périer, qui avait remplacé Sébastiani au département des Affaires étrangères, laissait espérer, dans sa dépêche du 23 janvier 1832, la solution de cette pénible question, premier pas vers la ratification des XXIV articles, et quelques heures plus tard une dépêche de van de Weyer, plénipotentiaire de Belgique à Londres, apportait au Roi « l'heureuse nouvelle de la conclusion de l'affaire des places, de manière à concilier tous les intérêts ». On se plaisait, ajoute Belliard, « à trouver dans cet heureux accord des Puissances une preuve de leur désir sincère d'arriver au but si ardemment désiré du maintien de la paix et à l'échange des ratifications du Traité des XXIV articles ».

* * *

Le règlement de l'affaire des forteresses fut pour Belliard une suprême satisfaction. Le 28 janvier, le secrétaire de la légation

de France, de Tallenay, écrivait à Casimir Périer : « C'est plongé dans la plus profonde affliction que je viens vous donner la nouvelle de la mort presque subite de M. le général Belliard; il a été frappé d'un coup de sang. Ce matin, à 11 heures, il se rendit chez le Roi, mais n'ayant pas trouvé Sa Majesté, il revenait chez lui en traversant le Parc, lorsqu'il se trouva mal et s'assit sur un banc, où il fut rencontré presque gisant par le gouverneur de la province [le baron de Coppin]. Ce dernier lui ayant demandé ce qu'il avait, le général eut assez de force pour répondre qu'il ressentait une grande oppression. On fit appeler un fiacre, et lorsqu'il fut dans la voiture sa faiblesse redoubla; on le conduisit au Palais, où il voulait, avait-il dit, retourner. Là un médecin du Roi lui prodigua les premiers secours de son art et le ramena à l'hôtel, où il lutta contre la mort jusqu'à 3 heures. Mais alors une crise s'opéra avec une telle violence que le malade ne put y résister et expira. »

Ainsi mourut cet homme qui après avoir vaillamment servi sa patrie sur les champs de bataille continua à la servir fidèlement au milieu des intrigues d'une des périodes les plus troublées et les plus importantes de la diplomatie européenne. Tout en défendant courageusement les intérêts de la France, il fut en toutes circonstances un précieux ami pour la Belgique. Il avait compris, mieux que la plupart de ses contemporains, les susceptibilités de notre tempérament national et les nécessités vitales de notre existence comme nation indépendante. Il avait ardemment lutté pour que fussent satisfaites nos revendications légitimes; il avait, dans des circonstances délicates, évité de graves malentendus non seulement entre la Belgique et la France, mais aussi entre les deux puissances dont l'entente cordiale était la condition essentielle de notre indépendance; il avait, enfin, par ses conseils et ses bons offices, contribué à la consolidation de nos institutions, spécialement de notre armée, dont l'insuffisance s'était si lamentablement révélée au cours de la Campagne des Dix-Jours. C'est au cours de cette pénible épreuve que Belliard rendit à la Belgique les services les plus signalés. Non seulement par son attitude énergique à l'égard du général Chassé il sauva Anvers des horreurs d'un second bombardement, mais encore par son intervention, le 12 août 1831, au quartier général hollandais, sous les murs de Louvain, il empêcha le prince d'Orange de poursuivre ses succès et donna à l'armée du maréchal Gérard le temps d'arriver de façon à préserver Bruxelles d'une occupation dont la répercussion aurait eu des conséquences désastreuses sur les dispositions des Puissances à notre égard.

C'est à juste titre que Belliard a droit à notre gratitude. Mais la mémoire des peuples est brève; en dépit de l'érection d'une statue et de l'octroi de son nom à l'une des rues les plus aristocratiques de la capitale, beaucoup de Belges ignoraient ce que nous devons au premier ministre de France en Belgique. Il faut louer M. Garsou de nous l'avoir rappelé.

CH. TERLINDEN.

Professeur à l'Université de Louvain.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Lecture pour les modérés

Croyant se sauver elle-même, la République, fille de l'émeute, fait, une fois de plus, appel aux révolutionnaires. Qu'elle n'ait désormais d'autre force de gouvernement qu'une force de révolution, M. Léon Blum l'a rendue manifeste, en prenant la tête du cortège socialo-communiste qui, le 24 mai, a défilé au Père-Lachaise devant le mur des Fédérés. Chef putatif du gouvernement de la France, il a voulu que son premier geste fût un hommage au parti de l'insurrection, son allié, — cependant que les modérés déjà se félicitaient de pouvoir faire par le socialisme « l'économie d'une révolution ». De quel ton d'acceptation désastreuse ces éternels vaincus ne parlent-ils pas, en effet, de « l'intéressante expérience qui commence », comme si cette expérience, sous sa forme présente, n'était pas vieille de près de quarante ans ! Par les idées comme par les hommes qui la dirigent, ce n'est rien d'autre, en effet, que le socialisme révolutionnaire engendré par l'Affaire Dreyfus ; c'est proprement la suite et comme l'effet à retardement de cette révolution dreyfusienne qui opposait déjà le socialisme, avec son cortège d'antimilitarisme, d'internationalisme, à ce qu'Anatole France appelait « l'autoritarisme bourgeois ». Mais cette révolution n'était-elle pas elle-même une conséquence du : « *Pas d'ennemis à gauche !* » où Bainville voyait comme la loi fatale de la III^e République ? Et le gouvernement socialiste actuel, aiguillonné par le communisme, ne la subit-il pas déjà à son tour, faisant ainsi le lit de la révolution extrême ?

Aux modérés qui en douteraient encore, nous nous permettons de dédier, de la part d'Abel Bonnard, oh ! non pas des réflexions à la Joseph de Maistre, mais un curieux texte qu'un libraire averti a mis naguère entre ses mains, sous la forme d'un manuscrit inédit. Il s'agit d'un discours prononcé en 1886, devant les électeurs de Paris, par un des pontifes de la III^e République, par cet idéaliste à principes en qui Maurras voit justement le père de Ravachol — j'ai nommé Jules Simon. C'était, à tout le moins, un esprit oratoire, un assembleur de mots. Mais, au déclin d'une vie politique qui n'avait cessé d'aller de gauche à droite, Jules Simon sut, en la circonstance, pressentir et dénoncer avec force le danger du communisme qui, pour la première fois, était représenté à la Chambre.

Il n'y avait que quelques mois à peine qu'aux élections de 1885 le président du Conseil Henri Brisson avait repris le mot d'ordre : « *Pas d'ennemis à gauche !* » A la vérité, ce principe qu'on croyait désormais pouvoir appliquer sans risques mettait déjà à l'intérieur de la République le germe qui menaçait de tout dissoudre, et qui, vingt ans plus tard, devait se développer avec le « réformisme conservateur » des Waldeck-Rousseau, des Millerand, pour aboutir au syndicalisme révolutionnaire défiant la puissance publique, affaiblissant l'Etat et exposant la République à des dangers alors insoupçonnés. Jules Simon en eut pourtant conscience ; et c'est à avertir ses amis qu'aussitôt il s'emploie. Sans doute n'y avait-il encore que six communards dans la Chambre ; mais ce n'était qu'un premier pas :

Jusqu'aux dernières élections, dit-il, il n'y avait pas un seul partisan de la Commune dans la Chambre des députés. Ces messieurs ont fait leur apparition aux élections de 1885. Ils ne sont pas nombreux. En disant qu'ils sont cinq ou six, je crois ne pas me tromper. Je n'en nommerais pas six sans m'exposer à des réclamations. Tous les autres députés sont ennemis de la Commune ; tous, depuis M. le comte de Mun jusqu'à M. Clemenceau. Cela fait deux communards et demi sur cent députés.

La proportion des communards est infiniment moindre dans le pays. Il n'y en a pas du tout dans les campagnes. Le paysan propriétaire est propriétaire jusqu'au bout des ongles. Il tient plus à son lopin de terre que le propriétaire à son château. Donner un chiffre, même approximatif, est évidemment impossible ; mais on peut affirmer sans crainte qu'il n'y a pas en France un communard sur mille électeurs.

Un parti qui ne compte pas six voix dans la Chambre des députés et qui n'a, dans toute la France, que cinquante ou soixante mille adhérents passe aisément pour une quantité négligeable. Aussi les communards sont-ils fort négligés. Les modérés ne daignent pas s'occuper d'eux ; ils comptent sur le gouvernement pour les exterminer, si cela devient nécessaire. Les membres les plus avancés de la gauche les regardent presque comme des auxiliaires. Ils pensent qu'ils pourraient les mater au besoin, tout simplement en leur retirant l'appui de la gauche. Clemenceau se dit in petto que si jamais on lui joue, à Belleville, la scène des esclaves ivres, il ne se contentera pas de briser sa canne.

Jules Simon ne pensait pas que les communards fussent pour autant négligeables. Et aux hommes de la gauche extrême qui continuaient à rechercher leur soutien, comme aux « modérés » qui affectaient de les ignorer, il déclarait sans ambages : « Nous nous réveillerons, un beau matin, en pleine Commune ; et alors, adieu la France ! »

Il ne suffit pas d'être en majorité pour être en sécurité. Les jacobins, qui ont gouverné, dépouillé et martyrisé la France, étaient une infime minorité. La bêtise des uns, et la lâcheté des autres faisaient leur force. Et ce qui fait aujourd'hui la force de cette petite poignée de communards, c'est notre lâcheté, mes amis, et la bêtise de nos voisins.

Regardez le chemin que la Commune a fait depuis sept ans. Il y a sept ans tous ses chefs étaient à Nouméa. Par bêtise, on a dit : « Ramenons-les ; ils seront nos frères ». Ils sont revenus ; et ils ne sont les frères que des soixante mille citoyens qui regrettent la belle journée du 18 mars 1871.

Mais tout comme on entend dire aujourd'hui par nos « modérés » qu'à la différence de la Russie, voire de l'Espagne, la révolution sociale se fera ici dans l'ordre et la discipline — la France n'a-t-elle point déjà fait sa révolution sanglante, ce qui donne, n'est-ce pas, l'assurance qu'elle l'évitera désormais ? — les modérés d'alors se rassuraient, eux aussi, en disant que la Commune de 1886 ne serait pas la Commune de 1792, que les conseillers municipaux de 1886 auraient des scrupules que leurs prédécesseurs n'avaient point. « Ne vous y fiez pas trop », répliquait Jules Simon :

Il y a des scrupules qui ont la vie frêle. On ne sait jamais, la veille, à quel degré de démence pourront se laisser aller, le lendemain, les fanatiques ou les ambitieux. Qui eût raconté à Danton, en août, le rôle qu'il jouerait en septembre l'aurait indigné. Ne cherchons pas nos exemples au siècle passé. Quand la Commune de 1871 se réunit pour la première fois, sous la présidence de Charles Beslay, prévoyait-elle le massacre des otages, l'assassinat de Gustave Chaudey, l'abominable chasse à tir où les dominicains servaient de gibier ? L'incendie de Paris, qui est un si grand crime contre la patrie et la science, un si grand déshonneur, le prévoyait-elle ? Quand l'archevêque de Paris écrivit au gouvernement, dans une lettre très noble et très chrétiennement résignée, qu'il y avait lieu de craindre pour sa vie, tous ceux qui eurent connaissance de sa démarche pensèrent qu'il s'exagérait le péril. « Nous ne sommes plus en 1793 ! » disait-on. Nous y étions en plein. Nous refusions de croire au péril, et nous avions déjà les pieds dans le sang. Tous les crimes sont possibles, parce que personne ne les veut croire possibles.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

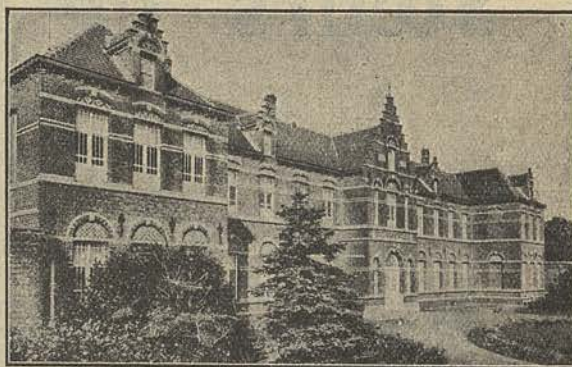
ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

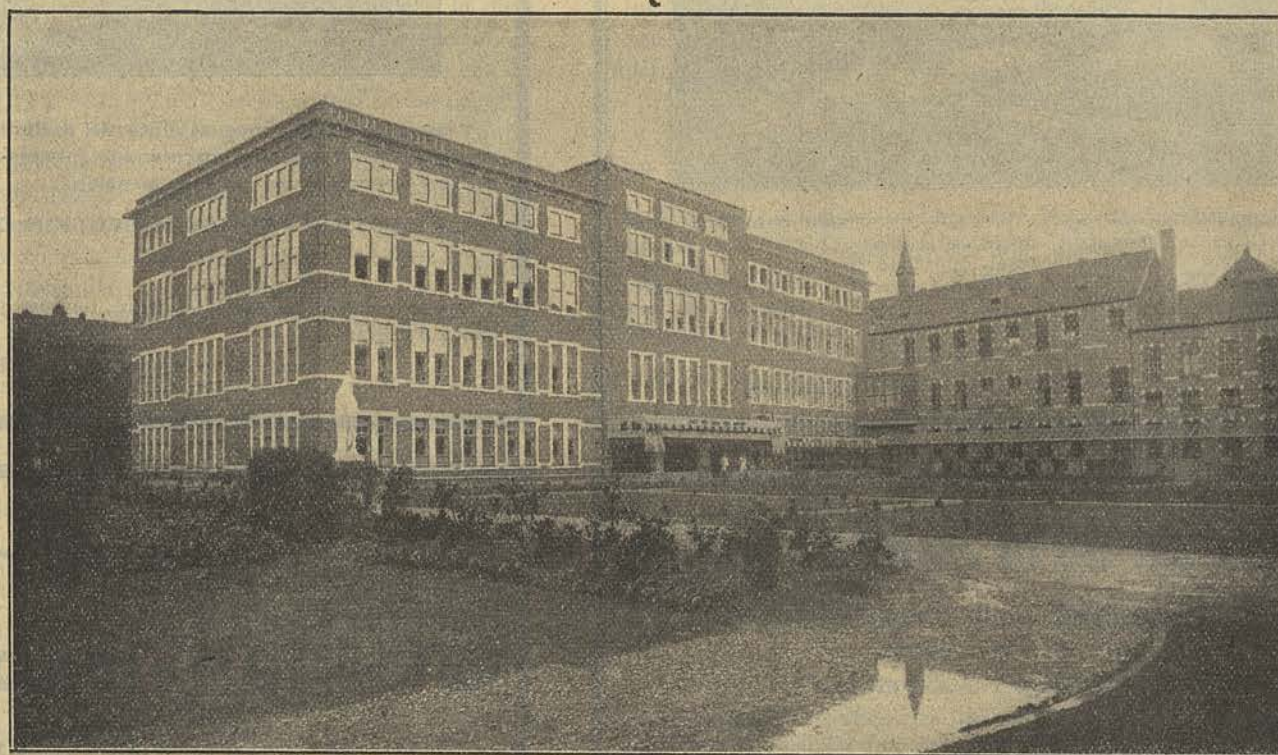
SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat.

Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

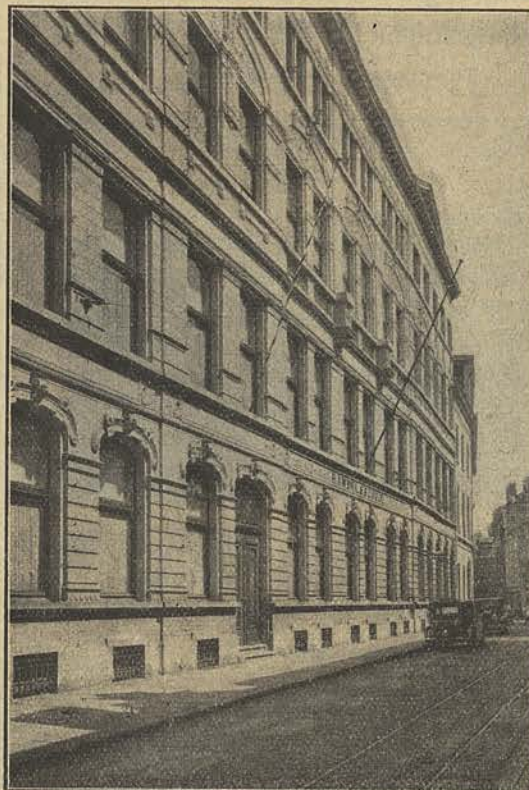
Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (rattachée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Servites de Marie

Avenue d'Hougoumont, UCCLE Iez-Bruxelles

Téléphone : 44.94.07



SITUATION EXCEPTIONNELLE — INSTALLATION
MODERNE — NOURRITURE SOignée
EXTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — INTERNAT

Programme officiel.

Maîtresses diplômées

Sections : Froebélienne - Préparatoire
Moyenne - Supérieure.

COURS SPÉCIAUX

SŒURS

DE

l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - Iez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - Iez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études
moyennes et primaires

Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

NAMUR

Rue du Président. — Demi-Pensionnat.

Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.

JAMBES

Chaussée de Liège. — Pensionnat.

Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.

FOSSÉS

Place du Chapitre. — Pensionnat.

Cours de Coupe et de Ménage.

SCHAERBEEK

Rue de la Fraternité. — Pensionnat.

Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.

SAINT-GILLES

Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.

Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat. Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.

HUY

Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.

Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat.

SERAING

Rue Cockerill.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.

CHATELET

Rue Neuve. — Pensionnat.

Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.

FONTAINE-L'ÉVÊQUE

Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.

Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

LA BOUVERIE

Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.

Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.

QUIÉVRAIN

Rue Grande.

Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

Et cela jusque dans l'heure même qui les précède. Aussi Jules Simon appelait-il les modérés à se battre, à ne pas laisser le champ libre aux énergies violentes et déterminées du mal.

« Si nous n'avez pas le courage de lutter, leur disait-il, vous n'aurez pas le droit de gémir. Mais si vous vous mettez une fois de plus dans la cervelle que l'armée ennemie est aussi forte aujourd'hui qu'elle l'était en 1871 et qu'il dépend de vous de n'être ni incendiés, ni collés au mur, cela suffit : la Société est sauvée. Je ne vous demande que d'y voir clair et d'avoir pitié de la France et de vous-mêmes ! »

L'avertissement est vieux d'un demi-siècle. Nos modérés d'aujourd'hui sauront-ils mieux l'entendre ? Il est, hélas, toujours actuel !

HENRI MASSIS.

En quelques lignes...

De la grippe au coryza

« Quand la France est grippée, la Belgique s'enrhume », disait un diplomate. Et il avait raison. L'histoire nous enseigne qu'en vertu (si l'on peut dire !) d'un phénomène d'osmose, les grèves et révolutions de nos amis français passent le plus facilement du monde la frontière. A dire vrai, il est assez peu reluisant de jouer ainsi, perpétuellement, le rôle du « second », de faire le geste du singe.

D'autant que nous n'apportons, en général, dans cette ressucée, qu'une originalité de piètre aloi. La grève sur le tas avait pris, de Saint-Denis à Etampes, un petit air cocardier et bon enfant. On arborait bien le drapeau rouge : mais pour le plaisir de hisser, tout à côté, le drapeau tricolore. Exactement comme si ces nouveaux Messieurs, les Thorez, Cachin et C^{ie}, avaient lu le fameux discours de Lamartine.

En Belgique, le coryza que nous primes par contagion nous donne tout de suite des idées sinistres. Liège même, la ville sympathique, s'essaie au Grand Soir. Il faut dire les choses telles qu'elles sont : alors que Paris, privé de l'apéritif, gardait son calme, nous avons, dépassant nos maîtres, fait figure d'élèves inquiétants.

Une Révolution

Ce qui ne veut pas dire que la France continue. Le mot est beau. Mais ce n'est rien qu'un mot. En réalité, nous venons d'assister à l'écroulement d'une société — la société bourgeoise — qui paie, en une fois, ses erreurs de tout un siècle. La Révolution s'est faite. Mais elle ne s'est pas faite à droite, du moins pas encore. Voilà !

— Encore heureux, disent les timbrés, qu'elle se soit faite sans effusion de sang !

Nous sommes parfaitement d'accord. Mais la question revient, en dernière analyse, à savoir à quelle sauce le bourgeois veut être mangé. Qu'en l'an de grâce 1936, dans le quartier aristocratique du Faubourg Saint-Honoré, dernier refuge des six-févrieristes et qui se fait représenter au Parlement par un colonel, qu'à deux pas de l'Elysée et du Cercle Interallié, le passant ait

pu être sollicité — sinon forcé — de jeter son obole dans le tronc que les grévistes avaient fixé à la grille de l'immeuble où ils occupaient ateliers et bureaux : le fait est si symptomatique qu'on s'étonne de la passivité du mouton de bourgeois.

Car non seulement le mouton se laisse tondre, mais il ne comprend pas. Il ne comprendrait que dans l'égorgeoir. Et encore ! Des témoins oculaires m'ont raconté ceci. Un piquet de grévistes arrête, sur une route nationale, un cabriolet de haut luxe. Les deux occupants — un industriel et sa compagne — descendent sur l'asphalte. Ils claquent des dents. On leur réclame leur contribution en argent : « Pour le secours rouge, camarades » ! Blême, l'automobiliste tire son portefeuille. Il tend une liasse de billets, avec l'air de dire : « Est-ce assez ? n'en voulez-vous point davantage ?... » Et comme les grévistes, qui sont des hommes, le considèrent, gouailleurs et passablement dégoûtés, notre jocrisse, avant de reprendre le volant, lève le bras — un bras qui tremble — pour lancer, d'une voix étranglée : « Vive les Soviets » !

Abel Bonnard a écrit, sur la veulerie des modérés, des pages vengeresses. On connaissait aussi le pamphlet de Bernanos. Mais les bien-pensants se sont si mal défendus que la Révolution de gauche, qui les emporte dans un tourbillon de huées, ne fait que consacrer le suicide des morts vivants.

Quand le peuple est roi

Il ne faudrait point, d'ailleurs, sous prétexte que les fusillades n'ont pas été à l'ordre du jour, prendre cette Révolution pour une berquinade et les grévistes sur le tas pour de petits agneaux.

Une anecdote, qui se passe de commentaire.

Dans un hôtel du centre de Paris (le Grand Hôtel, pour ne pas le nommer) est descendu, comme il y descend depuis une quarantaine d'années, un de nos personnages consulaires. M. Digneffe, l'ancien président du Sénat, n'est plus ce qu'on appelle un tout jeune homme. Mais nous vivons à une époque où les cheveux blancs ne créent plus le droit au respect.

C'est le jeudi 11 juin. La grève vient d'être décrétée par le syndicat de l'industrie hôtelière. Et brusquement, sans le moindre préavis, les voyageurs — tous les voyageurs, les étrangers comme les Français, les vieux clients comme les hôtes de passage — se voient refuser par le personnel « sur le tas » le plus léger service. M. Digneffe dut donc, au Grand Hôtel, boucler sa valise, la descendre jusque dans le hall où les garçons, enfouis au creux des fauteuils-clubs, goguenardaient. Et comme l'alimentation aussi était touchée par le mouvement de grève, le président du Sénat fut tout heureux de rencontrer une âme charitable qui lui offrit le fond d'une gourde de café froid et un demi-sandwich...

Après Kipling l'impérialiste et qui prolongeait les splendeurs de l'époque victorienne, l'Angleterre perd un des plus grands poètes de l'énergie nationale.

Le souvenir de la reine Astrid

Il garde, en dépit des semaines qui passent, des mois qui filent, son doux rayonnement. Et l'on dirait même que l'éloignement dans le temps crée, autour du personnage d'une jeune Reine défunte, ce halo mystérieux de la Légende.

De la Légende qui fait les saintes et les héros.

Il vient de se tenir, à Paris, une Exposition des souvenirs de la reine Astrid. Pendant plus de trois semaines, sans fléchissement, sans arrêt, des foules recueillies ont défilé le long de la cimaise, devant les portraits et les photographies. Au comptoir de charité, les acheteurs se pressaient. Ils réclamaient des images, toutes les images. Mais, parmi elles, leur prédilection allait à

ces touchants tableaux de l'amour maternel qui montrent la jeune Reine dans l'intimité de la nursery. Le visage mutin de Joséphine-Charlotte, le front déjà grave de Baudouin, les boucles du prince de Liège : les Parisiens ont adopté tout cela, avec ferveur, dans le même moment où ils dédiaient le meilleur de leur compassion au Roi frappé dans sa plus tendre raison de vivre.

Il y a là, autour d'une tombe fraîchement creusée et où les fleurs de l'amour ne cesseront jamais d'embaumer, la garde mouvante de tous ceux et de toutes celles qui croient encore, à la vertu efficace d'une jeune morte. En ces jours désolés où la Belgique semble douter d'elle-même et de son destin, il est réconfortant de songer que l'amour aussi est un signe et que l'espérance reste en partage à qui attend le miracle du sourire.

Car le peuple n'est pas bon. Tels individus qui, pris isolément, seraient fort incapables d'arracher l'aile à une mouche, se révèlent, s'ils sont en groupe, les plus cyniques des tortionnaires. Nous marchons à grands pas vers la civilisation du cocotier. Et M. Digneffe aurait pu se dire, tandis qu'il traînait son bagage : « Que sera-ce, grands dieux, le jour où il nous faudra monter à l'arbre, à seule fin de savoir si l'homme de soixante-dix ans est encore capable de se cramponner aux branches » !

Chesterton

Il conviendra qu'on en parle longuement dans cette *Revue*. Saluons, dès aujourd'hui, la mémoire d'un vrai pickwickien.

Si l'Angleterre de M. Eden et des vertueux covenantaires n'a pas encore réussi à se rendre odieuse à tout le monde, c'est que des types à la fois très anglais et très humains — comme Chesterton et comme Belloc — y maintiennent la tradition du franc parler et de l'humour qui veut bien dire son nom.

Chesterton le papiste avait audience chez les pires puritains. On lui pardonnait tout : sa tête léonine et ses savoureux paradoxes, la façon qu'il avait de mettre les pieds dans le plat et son franciscanisme d'une orthodoxie si douteuse. A l'heure où le journaliste évolue vers le type du reporter-standard (pour enquêtes de *Paris-Soir*), Chesterton, qui hantait les tavernes et eût tutoyé saint Thomas, gardait l'habit d'un Veuillot mâtiné d'Alphonse Karr.

On l'a rapproché — souvent — de Bernard Shaw. Je trouve le parallèle très flatteur. Pour Shaw. Au fond, cet Irlandais dit caustique n'est qu'un dilettante de l'anarchie. Ses mots les plus célèbres sentent le veau froid (avec des pickles). Tandis qu'il y avait, chez Chesterton la vibration même de la vie.

La pipe électrique

Un médecin de Toronto vient d'inventer, nous dit-on, une pipe électrique. Avec cette bouffarde scientifique, l'oxyde de carbone, gaz diabolique, est supprimé. Est supprimé aussi le danger d'incendie, que sème autour de lui, le fumeur avec ses mégots, ses allumettes mal soufflées, rejetées ici et là sur l'herbe sèche, les papiers, la nappe, les draps. Dans la nouvelle pipe, c'est le courant électrique qui embrase le tabac. On presse sur un bouton et l'étincelle met le feu automatiquement à la bourrée. La fumée est aspirée de la même façon. Le Canadien, inventeur de la pipe électrique, nous propose deux modèles : il y a celui pour le fumeur solitaire, car, vous en avez sans doute fait la remarque, les dévots de la pipe appartiennent à deux catégories très opposées.

Il y a les silencieux, les misanthropes, les philosophes qui s'enveloppent dans des nuages de fumée, comme s'ils voulaient écarter les rumeurs et les bruits de la vie de leur taciturnité.

Et il y a les fumeurs bienveillants qui ne peuvent se livrer à leur plaisir favori qu'en compagnie. La pipe pour eux est une forme de l'altruisme : on partage le tabac de la blague, la flamme du briquet, les anecdotes, les opinions. D'ordinaire pour ceux-là la pipe n'est qu'un accessoire du café ou de la brasserie. On fume, on jase, on boit. Pour ces fumeurs bienveillants l'inventeur canadien a inventé la pipe électrique et collective. Elle ressemble, nous dit-il, à une lampe de table avec plusieurs tuyaux. Il y a autant de tuyaux que d'invités. Une fois de plus, n'est-ce pas du renouveau plutôt que du nouveau ? L'appareil, en effet, ressemble beaucoup au narghilé.

Peu importe ! Le certain, c'est que la pipe n'a plus autant de faveur qu'autrefois. La vogue va à la cigarette. Hommes, jeunes gens, jeunes filles, potaches, ont tous au coin du bec ce petit tuyau plus ou moins parfumé. Cela a-t-il tant de saveur ? Oh ! c'est un programme d'émancipation. Une femme faisait scandale, jadis, en fumant. Aujourd'hui, c'est une suffragette. En attendant l'urne, elle a l'étui. Le petit gars fait comme papa. Et puis cela dispense de parler. Le tabac asphyxie la conversation.

Congrès de cuisiniers

Chaque pays a son hymne national, ses couleurs nationales, sa boisson et ses plats nationaux. De tous ces nationalismes, celui du ventre est, sans conteste, le plus difficile à ébranler. Aujourd'hui, cependant, avec le rail, l'auto, l'avion, les paquebots la distance a été réduite, les frontières abaissées. Les coulis et les sauces se sont mélangés. Notre table est devenue exotique. Rien qu'avec les hors-d'œuvre nous apprenons la géographie à nos enfants : caviar de Russie, anchois de Norvège, olives de Grèce et le poivre de Cayenne pour le riz indochinois...

Nous sommes loin du temps où l'introduction de la choucroute en France paraissait épidémique et satanique.

La princesse Palatine, nous apprend saint Simon, en faisait venir des tonneaux. Cela lui rappelait son pays et elle s'en donnait des crevailles. Jamais les courtisanes, auxquels elle en offrait, ne purent se faire au goût aigrelet et à l'odeur de la friandise germanique. Ils cachaient mal leurs nausées dans leurs serviettes. Et dans le quartier du Palais-Royal, où habitait la Palatine, le bruit courait que l'odeur des choux fermentés, entassés dans les tonneaux aux resserres de la cuisine, avait provoqué une épidémie.

A Francfort-sur-Mein, un Congrès se tient en ce moment qui réunit la fleur des cuisiniers allemands. Son but est des plus généreux en apparence : initier au secret des plats nationaux les maîtres-coqs étrangers. Parmi ces vatels, on signale un certain chef de Budapest qui révèle, avec la plus louable sincérité, les secrets de vingt-deux plats hongrois. Un autre artiste de gueule, Suédois celui-là, a préparé le renne salé.

Attendons-nous donc à manger dans les restaurants, dans quelque temps, des ratatouilles hongroises et du renne salé. A tout vous dire, cela ne me fait pas venir l'eau à la bouche. Je ne prohibe pas l'exotisme en cuisine. Mais je professe cette doctrine très simple de l'harmonie des plats avec les choses et les gens.

Et puis, est-il bien sûr que les congressistes de Francfort aient révélé toutes leurs recettes ? Les bonnes cuisinières le savent : dans les meilleurs plats il y a toujours un petit secret. Et il est indicible, parce que ce n'est pas une goutte de ceci, un brin de cela, une feuille de laurier qui le constituent, mais le tour de main, une inspiration, une tendresse pour le lapin que l'on fricasse et pour ceux qui le savoureront.

Chocolat Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT



Organise
du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936
le onzième concours
des familles nombreuses
cent mille francs de prix en espèces

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

18 à 62, rue Adolphe Lavallée

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

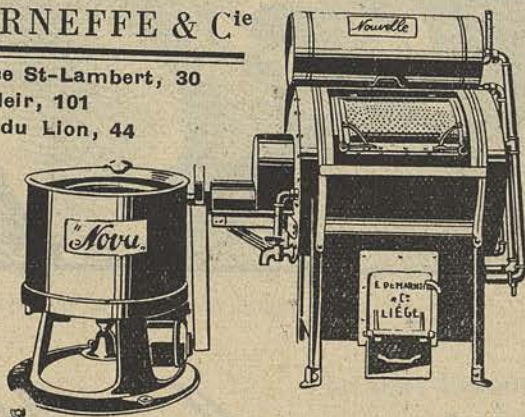
Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiement.



TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ie} Havrenne frères

Verreries-Gobeleteries-JUMET

Firme
A. SMET ET FILS
ATELIERS DESSCHER
ANVERS 92
AVENUE VANDERBORG 92
TEL. 38
TEL. 526.17
DEURNE

PUITS ET FORAGES Brevetés

PUITS Puits filtrants

RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans d'expérience pratique nous permettent de réaliser un travail de qualité.

Antiféminisme et obscurité

Qui disait suffragette, autrefois, évoquait des virages sans âge ni beauté, porteuses de manifestes. Celles qui assistèrent à la première séance de la nouvelle Législature française portaient des bannières éclatantes. Elles arboraient le sourire. Elles n'avaient renoncé à aucune des armes de leur sexe. Elles étaient armées de bouquets de fleurs. A ces bottes de myosotis pendait une banderole : « Ne nous oubliez pas ! » C'est la guerre en dentelles, en fleurettes. On n'épargne pas la poudre, mais la poudre de riz !

En attendant le bon vouloir des nouveaux législateurs, qui permettra à ces amazones d'insérer, tous les quatre ans, une enveloppe dans l'urne constitutionnelle, il y aurait peut-être quelques réformes plus urgentes à accomplir en faveur des femmes françaises... et belges.

On en donnera, pour exemple, une affaire qui se plaide devant la première chambre du tribunal de la Seine. Cette jeune femme est licenciée en droit. De plus, elle est principal clerc chez un avoué. Enfin, pour tout dire, elle exerce la profession de juriconsulte.

Notre juriconsulte veut remplir le rôle de mandataire pour un de ses clients dans une affaire de succession.

— Impossible ! lui déclare le notaire.

— Et pourquoi ?

— Parce que vous êtes mineure !

— Je suis mineure ? Vous êtes bien galant !

— Non, vous êtes mineure parce que vous êtes mariée. Il vous faut l'autorisation de votre mari.

L'affaire se plaide. Deux thèses s'affrontent à la barre : celle du notaire, celle de la mandataire. Pour cette dernière, M^{re} Adrienne Kohn-Enriquez soutient : « Le Code civil n'empêche nullement la femme mariée d'être mandataire en justice sans l'autorisation maritale. Mais, avec cette réserve que le mandant n'a d'action éventuelle envers tel mandataire que dans les conditions résultant du contrat du mariage de celui-ci. »

Je copie le texte, sans y comprendre d'abord grand'chose. Pourquoi employer un jargon archaïque et des tournures insolites pour régler des affaires qui intéressent l'honneur des citoyens, leur liberté, leurs droits, leurs fortunes ? S'il est un lieu où les mots doivent être concis, précis, c'est bien dans les prétoires. D'une sentence obscure naissent d'autres querelles sempiternelles. Quelques humoristes assurent que cela fait bouillir le pot de la sacrée boutique. Cela fait trop souvent bouillir de colère le sang des infortunés plaideurs.

A ma troisième lecture, je crois discerner que la mandataire pourra exercer son mandat s'il n'y a pas une clause contraire dans son contrat de mariage. Mais je n'en suis pas sûr. Au reste, la première chambre civile a remis son jugement à quinzaine. Les oracles de Thémis ne sont jamais pressés. Il leur faut du temps pour rendre nettes leurs lunettes. Et pourquoi appelle-t-on les pièces où ils rendent la justice, des chambres ? Dormiraient-ils toujours à l'audience, comme au temps de Perrin Dandin ?

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg	17 belgas
II. — Pour le Congo belge	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Ethiopie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Lettonie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Charl, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique, Equateur	25 belgas
V. — Pour tous les autres pays	28 belgas

La théologie en veston

Un aristocrate des lettres à l'« Institut »

M. P. de Labriolle

The right man in the right place : L'homme qu'il faut à la place qu'il faut... L'idéal qu'exprime cet axiome me paraît réalisé dans l'élection du 6 mars dernier qui a désigné M. de Labriolle, professeur de littérature latine à la Sorbonne, pour succéder à l'Institut de France (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) à M. Glotz, historien de l'Antiquité grecque. Cette élection intéresse au premier chef l'ancienne littérature chrétienne dont M. de Labriolle est, depuis plusieurs années déjà, l'un des représentants les plus qualifiés dans l'Université. Elle mérite de ce fait commentaire.

* * *

Il n'y a pas longtemps — un demi-siècle au plus — que la littérature chrétienne a reconquis droit de cité dans l'Université, d'où la suppression des anciennes facultés de théologie l'avait exilée. C'est à Gaston Boissier que revient principalement l'honneur de l'y avoir réacclimatée. Cela au temps où il professait à l'Ecole normale, c'est-à-dire de 1865 à 1899. Dans la *turba magna* des historiens de l'Antiquité, la physionomie de Gaston Boissier se détache avec un relief tout spécial. Son génie propre, c'était un don incomparable de la vie qui lui permettait de ressusciter les personnages du passé sous leurs véritables couleurs. Comme l'a écrit René Doumic, « à l'entendre parler des anciens, on aurait juré qu'il avait vécu dans leur familiarité ». Il s'était fait à la lettre « une âme antique ». Ses nombreuses études sur les personnages illustres de l'époque romaine classique sont là qui en témoignent.

C'est ce même don de la vie qui lui fit soupçonner le trésor caché dans le champ de l'ancienne littérature chrétienne. Il se mit bientôt à le fouiller et y entraîna aussi certains de ses élèves. C'est ainsi qu'il inspira à M. Aimé Puech, aujourd'hui membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le représentant dans l'Université de l'ancienne littérature grecque chrétienne, sa thèse remarquable sur le poète Prudence.

L'idée lui vint, au surplus, de rechercher de quelle manière le christianisme s'était accommodé de l'art et des idées antiques et comment s'était opérée chez lui, au IV^e siècle, la fusion des éléments anciens et nouveaux. *La Fin du Paganisme* (1891) : tel est le titre qu'il donna à cette enquête géniale, essayant, nous dit-il, de se « faire le contemporain » des temps étudiés et trouvant d'autre part un « plaisir » qu'il ne dissimulait pas à « vivre au milieu des événements du passé ». Par ce livre, l'influence de Boissier déborda l'enceinte de l'Ecole normale.

* * *

Dans l'éveil de vocation qui tourna M. de Labriolle vers les études patristiques, la lecture de la *Fin du Paganisme*, de Boissier, est à placer en toute première ligne. Elle fut pour lui un trait de lumière. L'on en peut dire autant du grand travail historique d'Albert de Broglie sur l'*Eglise et l'Empire romain au I^{er} siècle*, auquel les années n'ont rien enlevé de son charme prestigieux. L'influence de M. P. Lejay, un beau type d'humaniste, qui a laissé dans l'étude de l'ancienne littérature chrétienne un sillage

éclatant, eut aussi sa large part dans l'orientation d'esprit de M. de Labriolle. L'enseignement donné par de Faye aux Hautes Etudes concernant le gnosticisme et ses rapports avec la philosophie grecque doit entrer aussi en ligne de compte. En même temps, M. de Labriolle prenait contact avec le magnifique répertoire de Harnack sur les littératures chrétiennes primitives, qui lui révélait le pullulement d'idées, de controverses et d'œuvres suscité par la foi nouvelle alors que la littérature profane allait s'anémiant.

Sous ces diverses influences, l'idée d'ensemble qui devait présider à ses futurs travaux ne tarda pas à germer dans l'esprit du jeune universitaire. Comment s'était faite l'interpénétration du christianisme et de la culture antique, alors que tant de témoignages décelaient les défiances ou même les hostilités que cette culture provoquait dans les milieux chrétiens? Tel est le problème qui, parmi d'autres, retint plus particulièrement son attention.

* * *

Mais ce n'est vraiment qu'à partir de 1904, c'est-à-dire à dater de sa nomination à l'Université de Fribourg, en Suisse, que M. de Labriolle put satisfaire ses goûts naissants et s'engager à fond dans la voie de l'ancienne littérature chrétienne qu'il ne quittera plus désormais. Il commença à se faire la main par des traductions. De ce travail obscur et austère sortirent plusieurs ouvrages : un *Vincent de Lérins* en collaboration avec Ferdinand Brunetière, trois traités de Tertullien, un *Saint Ambroise*, la *Vie de Paul de Thèbes et d'Hilarion*, la *Correspondance d'Ausone et de Paulin de Nole* (1). M. de Labriolle m'a bien écrit un jour, de ces deux derniers, qu'ils ne sauraient rien ajouter à sa gloire. Je n'en suis pas si sûr que lui, et je persiste à croire que, sous leur format modeste, ils sont un modèle du genre à adopter pour vulgariser les textes patristiques.

Le travail de traduction n'est pas toujours apprécié à sa valeur, et c'est un tort. Il paraît en général peu reluisant, et d'autre part, en raison de son caractère ardu, il faut quelque énergie pour s'y appliquer. « La traduction est une besogne difficile, déclarait M. de Labriolle en une récente interview, mais de qualité inférieure, puisque la faculté d'invention y intervient fort peu. Je ne crois pas toutefois qu'il y ait de meilleur exercice que celui-là pour pénétrer la pensée antique, voisine de la nôtre sans doute, mais qui en diffère par tant de nuances. »

La traduction a aussi un autre avantage et qui en relève encore le prix : c'est de mettre à la portée des profanes des textes qui, étant donné leur caractère ancien et la difficulté de les posséder en éditions maniables, leur demeureraient à jamais inconnus. Pour ce qui est de l'ancienne littérature chrétienne, il est évident qu'il n'est pas loisible à tout le monde de consulter une Patrologie pas plus que d'entrer d'emblée dans le style et dans la pensée des Pères. Une adaptation s'impose à tous égards, et elle ne peut être faite que par des spécialistes assez maîtres de leur matière pour en extraire la fine fleur. « Il nous faut, déclarait sagement M. de Labriolle, de bonnes traductions, faites au goût du jour, c'est-à-dire exactes, aérées, lisibles et munies, si possible, de notes explicatives. » C'est à ce prix, et à ce prix seul, qu'une efflorescence des études patristiques sera possible en France. Si elle s'est produite aussi brillante au XVII^e siècle, c'est précisément parce qu'une pléiade d'esprits d'élite n'a pas hésité alors à s'engager dans la voie semée de ronces et d'épines des traductions.

* * *

Bientôt les circonstances allaient faire de M. de Labriolle un directeur de revue. La crise moderniste battait alors son

plein, et l'ancienne littérature était devenue suspecte à certains esprits qui craignaient de la voir se développer en opposition avec la théologie traditionnelle. Au surplus, tels noms n'étaient pas plutôt prononcés qu'ils devenaient aussitôt des brandons de discorde. Celui de l'abbé Batiffol était du nombre. L'on vit alors ce dernier venir solliciter, en vue de la fondation d'un organe de science religieuse, le patronage de M. de Labriolle, vierge, lui, de toute suspicion doctrinale et offrant au surplus, pour ce qui est de l'érudition proprement dite, la plus complète garantie.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes : ce fut là le titre de la revue parue en 1911 et communément désignée depuis entre érudits du terme abrégé de *Balac*.

Chaque numéro comprenait quatre parties : articles de fond, notices et communications, comptes rendus, notices bibliographiques, le tout traité avec une parfaite rigueur critique et un souci d'information ne laissant rien à désirer.

Des érudits de marque : les Batiffol, les Bardy, les Rivière, les Tixeront, dans l'ordre ecclésiastique, les Gougaud, les Lagrange, les Morin, les Wilmart, dans l'ordre monastique, les Puech et les Zeiller, dans l'ordre laïc, s'y donnèrent rendez-vous. L'ensemble dominé par la haute personnalité du maître qui était l'âme de la revue. 1911-1914 : quatre années de vie ! C'est bien peu en soi pour une revue, mais c'est beaucoup pourtant quand elle a réellement répondu à son but. En un rien de temps, le *Balac* a fourni une importante besogne. A vrai dire, il n'a pas été remplacé. La guerre a bien pu lui donner le coup de mort, mais il n'en demeure pas moins indispensable à consulter pour qui veut s'initier à l'ancienne littérature chrétienne. Son intérêt n'a pas vieilli (1).

* * *

La thèse est un « tournant » dans la vie de tout universitaire. C'est comme son épiphanie. Sa personnalité s'y révèle en général sous ses traits essentiels et qui ne varieront guère par la suite que sur quelques points de détail. C'est une œuvre de maturité qui définit d'ordinaire assez bien un tempérament d'esprit tant par le choix du sujet que par la manière plus ou moins heureuse dont il est traité. M. de Labriolle se peint tout à fait dans la sienne.

Elle parut en 1913 (2). Le sujet choisi était de ceux qui, par eux-mêmes, retiennent l'attention. Il s'agissait de la crise montaniste qui troubla si profondément l'Eglise ancienne. C'est vers la fin du II^e siècle, aux environs de 172, que le Phrygien Montan commença à prêcher ses doctrines en collaboration avec deux femmes : Maximilla et Priscilla. Telle était son exaltation et celle de ses collaboratrices qu'ils allaient jusqu'à se considérer comme l'habitable de l'Esprit, ou mieux jusqu'à s'identifier avec lui. Quant à leur prédication, les points essentiels en étaient : la proximité de la fin des temps, l'ascétisme, un ascétisme farouche même et rigide, ainsi qu'un désir violent du martyre. Elle s'accompagnait de crises extatiques bizarres, voire de troubles épileptiformes, l'ensemble rappelant les excentricités des prophètes cévenols du XVIII^e siècle et, de nos jours, certains phénomènes de « réveil » au pays de Galles. Tel est, pittoresque, mais complexe aussi, le mouvement d'idées qui s'offrait à l'analyse de M. de Labriolle. Il sut en démêler avec une rare maîtrise les ressorts secrets.

Mais la partie la plus originale peut-être de sa thèse, c'est l'étude que l'auteur consacrait à Tertullien, l'une des principales recrues de la secte. « Désormais, écrivait M. R. Massigli, et tant que n'auront pas été produits de nouveaux documents, c'est son livre qu'ouvrira quiconque voudra connaître, dans ses caractères

(1) On en peut trouver encore, je crois, assez facilement la collection chez Gabalda.

(2) Chez Leroux.

(1) Chez Gay.



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

COUSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE
DE L.L. M.M. LE ROI ET LA REINE
25, AV. DE LA TOISON D'OR BRUXELLES

Exposition de Bruxelles 1935
DEUX GRANDS PRIX
Membre du Jury

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

généraux comme dans ses détails, la grande crise religieuse du II^e siècle finissant et du début du III^e. » Depuis que cet éloge est écrit, de nombreux travaux sur le montanisme et Tertullien ont paru, mais qui n'ont pas projeté la moindre ombre sur la thèse en question. *Mole sua stat...* Elle demeure inébranlable et inébranlable dans sa solide armature.

* * *

L'année 1920 réserva aux amis de l'ancienne littérature chrétienne une agréable surprise. C'est alors que parut, dans la Collection Budé, l'imposante *Histoire de la littérature latine chrétienne* (1). C'était le fruit d'un enseignement de plus de douze années à l'Université de Fribourg. Je n'hésite pas à considérer la parution de ce livre comme un des événements intellectuels les plus marquants de l'après-guerre. Rien de tel n'existait jusqu'à là. La littérature chrétienne n'obtenait dans les meilleurs manuels de littérature latine qu'une place infime et qu'on s'excusait presque de lui donner. Elle pâtissait d'un ostracisme aussi injustifié que peu intelligent. Il était réservé à M. de Labriolle de montrer enfin avec quelque ampleur quelles « heureuses surprises » ceux qui aiment à retrouver, dans les œuvres qu'ils étudient, les qualités de composition et d'art caractéristiques des écrivains classiques peuvent espérer éprouver à la lecture des auteurs chrétiens.

L'ouvrage de M. de Labriolle n'est pas simplement un répertoire bibliographique comme le Bardenhewer, ou un précis élémentaire comme le Tixeront. C'est un ample tableau d'ensemble où revivent vraiment les grandes figures de l'Occident chrétien et qui, par la manière habile dont il est conçu, est de nature à satisfaire aussi bien les esprits simplement curieux de vues générales que les techniciens et les érudits.

* * *

Mais M. de Labriolle n'abandonne pas pour autant les traductions. Il se tourne maintenant vers saint Augustin et lutte courageusement avec son latin pour, sans l'affaiblir le moins du monde, essayer d'en faire passer en français tout le charme.

En 1925, voici qu'en deux volumes de la collection Budé, les immortelles *Confessions* nous reviennent comme rajeunies en un texte dûment établi avec un intelligent éclectisme et d'après les meilleurs manuscrits, et en un français qui, en le serrant de près, en rend toute la couleur et la vie intense. En 1927, M. de Labriolle traduit les *Soliloques* (2). En 1932, il prend la direction d'une *Bibliothèque patristique de spiritualité* (3), qu'il inaugure par la traduction de nombreux extraits de saint Augustin.

* * *

La *Réaction païenne* enfin, parue en 1934 (4), est à compter certainement parmi les meilleures études que M. de Labriolle nous ait données. P. Allard avait écrit l'histoire des persécutions sanglantes qui endeuillèrent l'Eglise à son berceau. Malgré quelques obscurités, l'on peut dire que les grandes lignes en sont maintenant suffisamment dégagées. Il était temps qu'une plume autorisée écrivît aussi l'histoire des persécutions non sanglantes qui lui vinrent de la pensée païenne s'efforçant de disputer à Jésus-Christ l'empire des intelligences.

De ces dernières persécutions on soupçonnait sans doute l'exis-

tence, mais on les concevait plutôt sous forme d'attaques sporadiques ou même de boutades que comme procédant d'un plan systématique et reposant sur une critique approfondie des doctrines chrétiennes. Le mérite de M. de Labriolle est de s'être attaché à établir la continuité de cette offensive jusqu'au VI^e siècle en montrant les faiblesses sans doute, mais aussi les parties fortes.

Les Celse, les Porphyre et les Julien n'ont guère dépassé, il est vrai, l'écorce de la foi ennemie; ils en ont méconnu la partie vitale, mais ils étaient loin cependant d'être des esprits quelconques. N'a-t-il pas fallu toute l'ingéniosité des apologistes pour en avoir raison? Leur talent était incontestable; incontestable aussi la subtilité de leurs arguments. D'avoir mis ceux-ci en pleine lumière, en groupant au prix d'un effort critique inouï les *membra disjecta* de leurs œuvres, c'est ce dont il faut savoir gré à M. de Labriolle. Exposer avec probité, c'était encore ici le meilleur moyen de réfuter. J'ajoute que telle figure, celle d'un Julien l'Apostat, par exemple, délicate et complexe au plus haut point, est dessinée de main de maître et se présente avec un relief saisissant. « Œuvre d'un critique et d'un penseur, écrit le P. Lagrange, vraiment française par l'harmonie des lignes et la clarté de l'expression, cette étude sera désormais sur le sujet le livre classique. »

* * *

M. de Labriolle a été pressenti pour écrire, dans l'*Histoire de l'Eglise* qui se publie sous la direction de A. Fliche et V. Martin, la partie qui a trait au IV^e siècle. Je ne crois pas m'avancer beaucoup en promettant à ceux que la question intéresse des pages aussi délicates qu'érudites. Et que d'ouvrages dorment encore dans les cartons de notre académicien qui feraient le bonheur des lettrés! Je sais en particulier que telle étude sur la conception de la femme dans l'antiquité, qui reciserait bien des opinions insuffisamment assises, n'attend que l'heure propice pour se révéler. Au point de maturité où en est le talent de M. de Labriolle, il ne peut porter que des fruits exquis et durables.

D^r DENYS GORCE,
docteur ès lettres.

Portraits littéraires

Charles Plisnier ou l'Imagination

Maintenant que Charles Plisnier a donné un très bon livre, on peut le dire sans retenue : jusqu'à présent, l'auteur de *Déluge* était le type de l'écrivain décevant, à la manière d'Aloysius Bertrand ou de René Ghil. Pas une de ses œuvres — depuis la *Prière aux mains coupées* jusqu'à *Babel* — qui ne portât les marques d'une sorte d'inutilité géniale, avec des échappées, des cris, des lueurs et des passages, c'est entendu, mais point d'équilibre, ni même de poids. Par moment, on se demandait si ces effusions éperdues, si ces récits tout empreints d'affectivité romantique, si ces méditations en langage « soutenu », si ces fragments d'épopée sociale ne trahissaient pas un tempérament vaguement insincère, et si les ravages de la plus lugubre littérature ne gâtaient pas irrémédiablement, dans ces ouvrages fort hauts

(1) Société d'édition « Les Belles-Lettres ».

(2) Edition de la Pléiade.

(3) Chez Gabalda.

(4) L'artisan du livre.

sur cravate, les beautés qu'y multipliaient prose et poésie. Rien ne serait plus haïssable que l'affectation lyrique.

Parmi nos modernes Pindares, et surtout dans les rangs de ceux qui s'adonnent au surréalisme professionnel, il en est plus d'un qui ne sont pas autre chose que les incarnations nouvelles de Jean-Baptiste Rousseau, spécialiste du délire sur commande. Le langage qui se manifeste dans bon nombre de poèmes contemporains facilite à un point incroyable le déguisement d'un petit cacographe sans inspiration ni idée en Rimbaud étouffant de rage, de génie et de vice. La nouvelle prosodie, jointe à la nouvelle philosophie littéraire, est admirablement agencée pour favoriser le mensonge effervescent, la feintise fuligineuse, et ce truc, incroyablement ignoble, qui consiste à spéculer sur la collaboration du lecteur.

Sans tomber, bien entendu, dans ces erreurs dégoûtantes, il a semblé longtemps que Charles Plisnier s'accommodait d'un compromis assez fâcheux entre l'inspiration et l'enflure, entre la vérité intérieure et le forcé — j'allais écrire : le chiqué. *Le Déluge* et *Babel* peuvent contenir des parties brillantes et montrer des mouvements superbes, on ne circulait pas sans inquiétude dans ces constructions cyclopéennes où l'on croyait apercevoir à chaque instant des décors de toile en trompe-l'œil. *Figures détruites* est un recueil de nouvelles tellement inégales qu'on se prend à douter de l'authenticité des meilleures. Et à soupçonner aussi certaine façon — vraiment trop facile — de solliciter l'émotion avec des silences habilement ménagés. *L'Enfant aux stigmates* était tout ce qu'on veut, mais non un ouvrage réussi. Enfin *Périples*, poème récemment publié, dont la substance et le sentiment s'avèrent admirables, était encore desservi par une forme poétique trop lâche et par une fausseté de ton, probablement inhérente à la poétique bâtarde du « chœur parlé ».

* * *

Aujourd'hui cependant qu'on a lu *Mariages*, et que la tranquille maîtrise du romancier est venue se substituer, sous la vue du lecteur, à la maladroite impétuosité du poète, on comprend à quel point ces diverses préventions étaient exagérées ou injustes.

L'homme qui a su, d'une plume si assurée, conter l'histoire de Fabienne Fraigneux et nous imposer la familiarité de cette héroïne avec l'autorité des grands inventeurs de fables, cet homme-là n'avait certainement pas besoin de masque pour exprimer la tragédie intérieure. Ou bien, si sa poésie contenait certains éléments artificiels, c'était à son insu, en vertu du même phénomène, par exemple, que celui qui défigure un certain Musset, lequel a tout de même été très malheureux, ou un certain Nerval, lequel s'est tout de même suicidé. En tout cas, il n'y a plus une ombre d'affectation dans le long et riche et passionnant roman que publie l'auteur de *Babel* aux Editions Corrèa.

Tout y est direct, tout y est créé, tout y est non seulement vu, mais montré. Et c'est aussi avec un plaisir extrême que l'on retrouve sous les espèces de ce livre une forme romanesque puissamment intéressante que la timidité des conteurs français semblait avoir abandonnée depuis *l'Education sentimentale* : celle du grand récit psychologique à nombreux personnages, développé dans une atmosphère de parfaite lucidité.

Le naturalisme a jeté dans cette variété littéraire un trouble parfois fécond, mais dangereux, qui prend surtout l'aspect de l'exaltation épique de Zola. Proust lui-même, hypnotisé qu'il était par le mécanisme de la passion, n'a pas réussi à restituer au romancier la plus précieuse de ses prérogatives, à savoir la faculté de sonder les abîmes des cœurs sans y céder au vertige. Dans *Mariages*, le narrateur paraît quelquefois se laisser gagner par la fièvre qu'il inocule à ses créatures; son verbe s'entrecoupe, son accent s'altère. Mais ce n'est qu'une illusion passagère,

laquelle ne dépasse pas le niveau du langage. Charles Plisnier romancier peut céder parfois, dans son style, aux impulsions du rythme expressif; son attitude n'en demeure pas moins, qu'il le veuille ou non, imperturbablement objective. La vie conjugale de Maxime et de Fabienne Salembau, celle de Jacques et de Marcelle Weber, Christa, Thomas Fraigneux, Didier et les parents Chardin : il nous présente ces gens-là et ces choses-là avec toute l'impartialité, mais aussi toute la clairvoyance dont il est capable. Pas un mot ne trahit ses sentiments; il nous livre la réalité telle qu'il l'a rencontrée, nous pouvons en faire ce que nous voulons et en penser ce qu'il nous plaît. Dès lors, quand nous sommes pris aux entrailles, c'est tout de bon. Et rien n'est plus valable, plus acceptable, plus juste que l'émotion produite par un spectacle dégagé de toute littérature interprétative, tout de même qu'une nature morte rutilant dans son cadre ou qu'un blessé saignant sur un trottoir.

* * *

Le fait nu : voilà la poésie qui compte dans le domaine du roman, domaine où toute poésie purement verbale fait figure d'impureté ou d'impertinence. L'auteur de *Mariages* l'a compris d'une manière et à un point qu'on peut qualifier d'exceptionnels. Rien qu'à ce titre, cette œuvre, par ailleurs vivante et intelligente, prend une importance toute particulière. Ce que Charles Plisnier vient de réussir, c'est peut-être tout simplement ce fameux retour à la « vision immédiate » qu'ont tenté si opiniâtrément et si infructueusement, depuis 1919, tant d'Arlands, de Lacretelles et de Rivières. Et quand j'aurai dit que ce livre miraculeusement honnête et généreux contient en outre des beautés narratives de premier ordre — par exemple l'épisode de Christa —; qu'il est impeccablement construit; qu'il parvient à réaliser cette composition sur plusieurs plans dont seuls un Tolstoï ou un Dickens sont parvenus à résoudre les difficultés considérables, j'aurai donné une idée de cet ouvrage de tout premier ordre, chef-d'œuvre au sens plastique du mot, chef-d'œuvre de Charles Plisnier, en tout cas, et l'une des manifestations les plus indiscutables d'un renouveau romanesque qui met la Belgique et les Belges, depuis quelque temps, au premier rang des lettres françaises.

... Comme le prouvent les noms de Franz Hellens, d'Horace Van Offel, de Marie Gevers, de Pierre Hubermont, de Robert Vivier et de quelques autres, constellation éclatante à laquelle rien ne peut certainement être comparé dans notre firmament littéraire, et vers laquelle cependant les astronomes de la critique officielle ne consentiront guère à tourner leurs lunettes, si tout va bien, que dans quelque chose comme trente ans.

ROBERT POULET.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

Nuit-Bleue

le matelas de choix

Bien-Etre

le matelas d'usage

CONFORT

HYGIÈNE

PRATIQUE

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

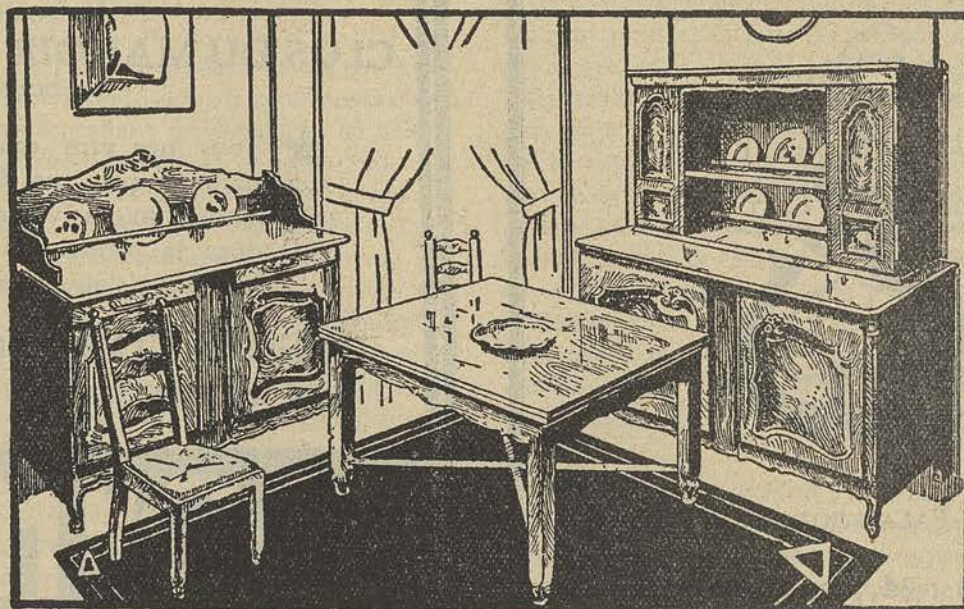
Tél. 33,14,13

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

ÉTABLISSEMENTS
BOIN-MOYERSON

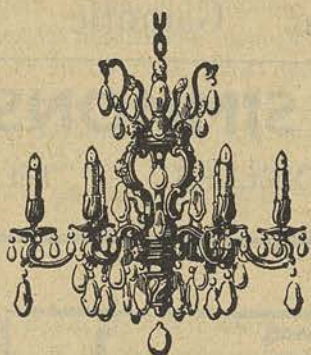
SOCIÉTÉ ANONYME

Maison fondée en 1858

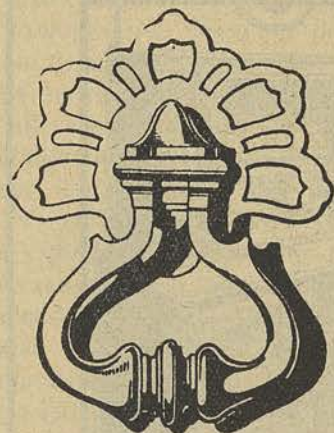
142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %

LUMINAIRE en tous styles

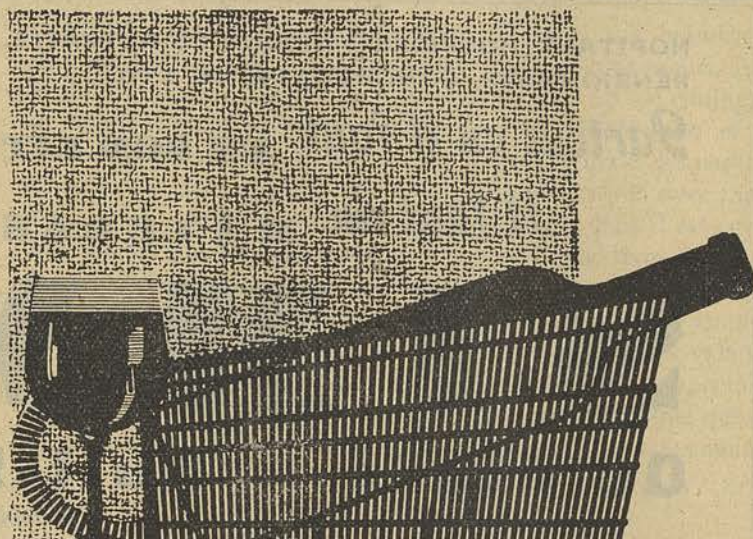


FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUVRERIE de BATIMENT



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie



VINS

récolte 1931

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	La bouteille Frs.	3⁰⁰
CLOS ST-GEORGES	La bouteille Frs.	3²⁵
COTES DE SAILLAC	La bouteille Frs.	4⁰⁰
CLOS DU MANOIR	La bouteille Frs.	5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin** ; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES-BRUXELLES

LE CHANT DE LA FEMME

Henriette Charasson

Si Marceline Desbordes-Valmore a des accents plus tendrement éplorés, Anna de Noailles un souffle lyrique plus ardent et un plus riche trésor d'images, Marie Noël une fraîcheur de sentiment et une spontanéité de rythme plus étonnantes — et telles que seul, je crois, notre Guido Gezelle en cela la surpasse, — M^{me} Henriette Charasson prend place tout près de ces trois grandes poétesses par sa pathétique sincérité et son art très personnel, et leur est même supérieure par l'étendue de son clavier. Aucune femme, que je sache, n'a donné, si complet et si pur, *tout le chant de la femme*. La jeune fille aimante, l'épouse, la mère; la femme souffrant tour à tour dans son cœur, dans son esprit, dans sa chair; la femme triomphant dans l'amour et la maternité; elle égrène successivement tous les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la femme, dans les séquences pleines de grâce ou de force qu'elle a réunies en ces quatre recueils : *Attente, Les Heures du Foyer, Deux petits Hommes et leur Mère, Mon Seigneur et mon Dieu!* (1).

Romancière, critique, auteur dramatique, conférencière, M^{me} H. Charasson révèle partout une personnalité très attachante; c'est cependant par son œuvre poétique qu'elle a conquis son renom le plus sûr et le plus durable.

C'est un phénomène unique, à notre époque si dure aux poètes, que le grand succès de librairie des recueils de M^{me} Charasson. Même les *Chansons et les Heures* de Marie Noël, si extraordinairement fraîches et musicales, et révélées par le fin critique et l'excellent manager qu'était Henri Bremond, ne connaissent pas d'aussi forts tirages. Sans doute, la forme adoptée par Henriette Charasson, si directe, si simple, et qui, pour le lecteur ordinaire, se rapproche davantage de la prose, n'est pas étrangère à son succès; mais il faut en chercher ailleurs la cause principale. En réalité, cette poésie est, plus que toute autre, *humaine*, susceptible d'émuoir non seulement les artistes et les âmes d'élite, mais tout cœur féminin, tout cœur d'homme qui a fait la tragique expérience de la vie.

* * *

Attente, composé avant la conversion de l'auteur, et qui, d'autre part, trahit encore l'incertitude et les tâtonnements d'un art qui se cherche, demeure cependant un document de haute valeur poétique et psychologique. L'âme de la jeune fille est toute offerte à l'ami qui vient, qui passe, qui s'éloigne; et quand il oublie et ne revient plus, le déchirement douloureux est un désespoir sans amertume, extrêmement émuoir. Privée de la foi, cette âme est cependant toute prière; ses appels montent, avec cet illogisme féminin, tour à tour décevant et admirable, vers un Dieu qu'elle ignore ou qu'elle refuse. Nous avons entendu, depuis les romantiques, trop de chants vaguement religieux, oscillant entre la naïve confiance et l'inconscient blasphème : souvent, c'est de la littérature sans plus, et de la pire. Mais ici, rien de tel. Très peu de « littérature » au contraire, et un accent de sincérité farouche qui ne trompe point. Et nous ne rejeterons pas ce premier livre, déjà si personnel, d'autant qu'il est un admirable prologue à ceux qui suivront.

Les Heures du Foyer ont été, je crois, le premier grand succès

(1) Flammarion, édit.

de M^{me} H. Charasson. Et rien ne peut nous étonner moins. Ce recueil inaugure vraiment un thème nouveau, que les recueils postérieurs reprennent pour l'amplifier.

Sans doute,

La beauté que Dieu donne à la vie ordinaire (1),

chantée par les *Géorgiques chrétiennes*, Verlaine l'avait déjà élevée à son vrai rang poétique :

La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles

Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour... (2)

et d'ailleurs, avant lui, cette vie ordinaire, mais souvent sans l'éclairage chrétien, avait eu ses chantres : l'auteur de *Jocelyn*, et Brizeux, et Coppée. Mais les images en demeuraient toujours un peu conventionnelles, un peu trop idylliques, dégagées d'une partie de leur humble réalité. Henriette Charasson en donne l'image la plus franche, la plus directe qu'il soit possible.

Poésie du foyer : cela sonnait fort mal, avant elle. Cela évoquait je ne sais quoi de conventionnel à la Greuze, de fadement sentimental, d'ennuyeusement édifiant. Dans la littérature française, toujours plus ou moins héritière de la hardiesse gauloise des fableaux, le mari, le papa, la jeune maman sont, hélas, personnages dont on rit souvent, qu'on plaint quelquefois, qu'on n'admire jamais. Il n'y a pas si longtemps, en France, que le Devoir a le droit d'être beau et poétique.

Si Henriette Charasson doit partager avec d'autres écrivains — un Péguy, un Jammes, un Bazin, un Louis Mercier — l'honneur de lui avoir conquis sa place, on ne contestera pas à notre poétesse celui de l'avoir fait avec une singulière fierté et un succès rapide et sûr. Car elle atteint certainement beaucoup d'âmes fermées, volontairement ou par ignorance, à tous les autres poètes catholiques.

C'est qu'il n'y a, pour l'écouter et se laisser émuoir par elle, aucune barrière à franchir, aucune clé à faire jouer, aucun secret à connaître si ce n'est le secret de tout cœur humain. Les paroles de cette fiancée, de cette jeune épouse, de cette femme heureuse et inquiète qui attend son premier enfant, de cette jeune mère qui allaite son petit, sont tellement faites de chair et de sang et d'âme, qu'elles pénètrent au plus profond de nous comme un appel à ce qu'il y a en nous de plus humain. Leur familiarité hardie, leur vérité nue suppriment tous les intermédiaires qui font tant d'autres poèmes — par ailleurs remarquables — s'accrocher à l'esprit ou à l'imagination sans pénétrer plus avant.

On peut évidemment avoir de l'art une conception différente. On peut préférer la formule grecque, ou encore celle, qui n'est pas neuve, mais déterrée après un long oubli, de la *poésie pure*. Mais encore faudrait-il s'entendre sur ces mots de « poésie pure », que chacun comprend à sa manière, depuis le mandarin pour qui le *sujet* n'est rien, jusqu'à l'inspiré qui tient pour impur tout ce qui relève du *métier*, partie intégrante de l'art. La poésie pure ne serait-elle pas dans l'être, dans la vie, avant d'être dans le chant? Dans ce cas, il y a bien des pages de M^{me} H. Charasson que j'oserais tenir pour de la poésie pure.

Mais trêve de discussions oiseuses. Cette voix que nous entendons, nous ne pouvons pas ne l'écouter point. Elle paraît si nouvelle parce qu'elle ose dire, et sait dire dans la perfection de sa simplicité, des choses très vieilles mais que rien ne peut user :

D'autres femmes chantent leur amant.

— *Permets-moi de dire tout bas comme il est doux de bien s'aimer sous un manteau de cheminée, près du foyer à calme flamme.*

D'autres femmes crient un peu trop fort.

(1) FRANCIS JAMMES, *Les Géorgiques chrétiennes*.(2) PAUL VERLAINE, *Sagesse*.

— *Permets-moi de dire tout bas qu'on est heureux même lorsqu'on murmure.*

D'autres femmes, sur le pas de leur porte, clament que nous seules savons aimer.

— *Permets-moi de dire tout bas qu'on est heureux à deux, confiants, sans frénésie, et sans ouvrir la porte toute grande.*

Henriette Charasson donnait naguère, dans la collection : « La Femme à la page », un petit livre consacré à *La Mère* (1). Elle y revendiquait avec un magnifique courage l'honneur de la maternité que trop de « femmes à la page » redoutent ou refusent. « Pourquoi après tout, dit-elle, la femme à la page ne serait-elle pas, essentiellement, la Mère ? » Et plus loin, s'adressant à une jeune femme : « N'écoute pas les voix trompeuses, peut-être de bonne foi mais maladroites, qui veulent t'arracher à ton naturel destin. La vie est dure, mais belle quand elle est vécue sans égoïsme, avec ce pôle du Devoir. Et l'individu n'est rien, qui se limite à lui-même. »

Ce franc langage, ses vers nous le tiennent aussi, et ils ne deviennent pas plus prosaïques du fait qu'ils célèbrent d'autres thèmes que l'éternel amant, que la révolte et que l'orgueil qui ont usé tous les clichés ! Au contraire ! Quel frisson merveilleux dans des pages comme celle qui débute ainsi :

Les derniers jours sont les plus émouvants.

Mon cher petit enfant, encore prisonnier, encore abrité de la vie, tu vas bientôt connaître la tourmente.

Jusqu'ici tu vivais de moi, et tu vivais à travers moi, feuille poussée sur l'arbre, fruit mûrissant, oiseau rivé au nid.

Encore quelques jours, encore quelques nuits, et si Dieu le permet tu sors de ton cocon, tu quittes ta prison, tu apprends l'air et la lumière, tu respirez, tu vois, tu cries, — tu nais !

Tu nais, tu me quittes, et moi, souvent lassée de ton inexorable petit poids, de tes jeux égoïstes, de tout ce que tu m'aspirais, ô petit poulpe ravageur,

Me voici, craintive d'avance devant ma liberté, devant ta liberté, devant cet essai d'homme qui se passe de moi !

Son premier enfant meurt tout petit ; d'autres naissent, grandissent, vivent près d'elle après avoir vécu en elle. Depuis que, reconduite à Dieu par son fiancé, la jeune femme a rappris la vraie prière, quelque chose est changé dans son accent, dans sa vision même. La réalité sensible s'amplifie, doublée de réalité surnaturelle. C'est le même décor, mais ensoleillé. Car même la douleur, maintenant, est lumière. Les mots sont les mêmes, toujours drus et nus, les images toujours cueillies à même la vie, comme les fleurs qu'on prend au fossé, en promenade, ou les myrtilles qu'on grappille dans les bois, ou les salades qu'on va couper dans son potager, toutes ces choses fraîches avec leur odeur verte et saine de plein air et de vérité. Mais l'Hostie est entrée dans le cœur, le Dieu qui s'est fait Homme habite parmi nous, et cela donne au pain de notre four, au vin de notre cellier une saveur divine, à nos gestes familiers un sens presque liturgique, à nos joies comme à nos épreuves une éminente dignité. Tout garde sa beauté concrète, mais s'enveloppe d'une signification spirituelle qui le transpose dans un ordre supérieur. Et je pense que l'incroyant ou le sceptique doit sentir cela, lui aussi, en lisant ces poèmes, dont la valeur apologétique est peut-être d'autant plus grande qu'ils donnent l'impression du divin tout en demeurant résolument, profondément humains.

Comme les intimités délicates, que des poètes libertins n'ont évoquées que pour les souiller, Henriette Charasson introduit dans la poésie les soins obscurs du ménage qui passent pour vulgaires, prosaïques ou ridicules ; elle ne leur enlève rien de leur vivante réalité quotidienne, mais elle les enveloppe, eux aussi, de cette douce lumière dont j'ai parlé, qu'elle n'invente point,

(1) « Nouvelle Société d'Édition », 1932.

qu'elle a seulement mieux vue et sentie, depuis qu'elle-même est dans la lumière, l'ayant, en elle, reçue de Dieu.

L'état de prière et l'état de poésie, chez elle, souvent se confondent. Et sans doute parce que tout, ainsi, devient poésie et prière, peut-elle, sans changer de ton, composer des prières familières qui sont en même temps des poèmes sans défaut :

Mon Dieu m'a dit, mon Dieu m'a dit : Tu ne sais que faire de ta peine ?

Offre-la moi.

J'étais seule, j'étais triste, je marchais lentement dans le jardin autour de la fontaine,

Portant ma croix.

Mon Dieu m'a dit, mon Dieu m'a dit : Ta douleur inutile, pauvre âme, mais c'est une richesse,

Songe à tes sœurs !

Donne-la-moi en souriant, j'en ai besoin sans cesse

Pour mes pécheurs.

J'ai dit à mon Dieu, j'ai dit à mon Dieu : Mon Dieu, merci de m'enlever mon amertume,

Puisque je sers.

Prenez mes pleurs pour attendrir les cœurs plus durs qu'une enclume,

Les cœurs de fer.

J'ai dit à mon Dieu, j'ai dit à mon Dieu : Voyez, je vous souris, mon Seigneur et mon Maître,

Je veux payer.

Souffrir n'est plus souffrir, lorsque l'on sent votre aide,

Mais c'est prier.

Deux petits Hommes et leur Mère continuent le chant dans le même ton ; la mélodie a des inflexions suaves et règle son rythme tantôt sur le pas sautillant des petits, tantôt sur le cœur battant de leur mère. Avec *Mon Seigneur et mon Dieu* on a l'impression d'aborder un palier supérieur de la même maison idéale ; une sève plus puissante gonfle l'œuvre, une émotion plus grave la soulève, l'ascension imperceptiblement a conduit à des régions plus pures encore, et plus sereines. A vrai dire, l'œuvre poétique de M^{me} H. Charasson ne forme qu'un seul chant, dont nous ne connaissons pas encore, Dieu merci, les dernières strophes, mais dont l'unité jusqu'ici se maintient, malgré l'évolution nécessaire, laquelle accuse, à chaque stade, plus de plénitude et d'ampleur. Aujourd'hui l'inspiration et l'expression semblent arrivées à leur maturité.

* * *

L'art de M^{me} H. Charasson lui est assez personnel pour qu'on s'y arrête un peu. On croit à tort avoir tout dit quand on a comparé son verset au grand vers libéré de Paul Claudel. La ressemblance n'est que typographique. Heureusement !... Entendons-nous : j'admire énormément le vers claudélien, avec son rythme large, très sûr, et qui obéit à une loi interne beaucoup plus rigoureuse que ne le croit le lecteur superficiel ou le disciple maladroit. Claudel n'a pas voulu rapprocher le vers français de la prose : il s'en est défendu avec énergie ; il a voulu au contraire rendre plus rigoureux et plus expressifs le rythme et le nombre de la prose poétique, et c'est pourquoi il a tendu progressivement à un type rythmique qui rejoint l'hexamètre grec et l'alexandrin français et se base, comme eux, sur les nécessités physiologiques de la respiration. Jusque-là Claudel est imitable, et Dieu sait si on l'a imité ! Mais il y a, chez lui, une création continue d'images, de significations et de symboles qui donnent à son vers muscles et nerfs, chair et âme. Cela est solide et vivant, mobile et pourtant assuré, avec l'équilibre d'un organisme bien constitué.

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Victor THEUNISSEN & Co

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALTIN, PIERREY & Co

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc.
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac.
EXCLUSIVITÉS: Genievres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

USINE DE CARAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

**Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents**

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger
ANVERS

Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat
de Timbres à la **Maison Willame**
5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses
preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des
achats importants et continuels au grand comptant, elle
se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse
de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner
entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes
aux enchères publiques, dont les conditions extrê-
mement avantageuses vous seront fournies sur de-
mande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES

Parmi ses imitateurs se rencontrent pas mal de prosateurs qui ont le tort de se croire poètes; quelques jeunes en mal d'originalité à tout prix (comme s'il était plus original d'imiter un type moderne de vers, séduisant, mais qui n'est peut-être pas encore « à point », qu'un type traditionnel, toujours riche en ressources neuves!); quelques vrais poètes aussi, dont la sensibilité se refuse sincèrement à l'expression poétique consacrée. Mais combien peu réussissent à faire autre chose qu'un pastiche plus ou moins habile! Je pense, pour ma part, qu'il se pourrait bien qu'un jour le « vers claudélien » devînt une forme commune aussi compréhensible, aussi vénérable que l'alexandrin. Mais ce jour n'est pas près de luire. Le génie de Claudel envoûte encore trop les poètes tentés par sa forme; son tourbillon les aspire, parce qu'ils sont encore trop près de lui; pour se dégager de l'imitation servile, il faudrait d'abord que cessât le charme de sa personnalité.

Que le verset de M^{me} H. Charasson soit calqué sur celui de Claudel, il est difficile d'en douter. Mais il n'en a pris que le contour extérieur, — tout au plus, et ce n'est pas sûr, la charpente. Tout le reste — et le reste, c'est presque tout — en est absolument différent, et même très éloigné. La langue et la syntaxe, les images et le mouvement, le ton et la sonorité. Sans doute, Henriette Charasson aime, elle aussi, mêler le terme familier, le détail terre à terre au verbe magnifiquement poétique; elle aussi renonce hardiment à la noblesse conventionnelle; mais je la sens plus proche, en ceci, de Francis Jammes ou de Charles Péguy que de Paul Claudel. Et puis, la somptueuse simarre de la poésie claudélienne au drapé parfois austère, aux cassures métalliques, aux chamarrures en surcharge parfois un peu barbare, H. Charasson la remplace par une robe souple, encore que d'étoffe volontairement humble; non la soie et le velours, mais la bonne laine aux plis moelleux, et la toile aux raideurs fraîches, dont elle vêt sa pensée franche et saine comme une femme honnête et belle.

Tout est, chez elle, aisé, naturel, un peu abondant aussi, un peu facile. Et cela déplaît sans doute aux esthètes « dernier bateau ». La stérilité est tellement de mode aujourd'hui, même et surtout en poésie. Avec quel dédain on traite les poètes abondants, Hugo, Lamartine, Musset, Verhaeren. Les impuissants — qui triomphent momentanément, comme à toutes les époques fatiguées — se réclament de Valéry; que n'imitent-ils du moins sa dure perfection? Il va de soi qu'une œuvre abondante charrie nécessairement des vers médiocres, des chevilles peut-être. (Mais il y a aussi des vers médiocres dans l'unique recueil de Baudelaire, malgré son étonnante plénitude.) Mais oui, Musset rime négligemment, Lamartine délaie parfois, M^{me} de Noailles fait une consommation vraiment abusive d'épithètes, et, en général, toutes les femmes poètes et les inspirés emportés par le flux des images ignorent l'ellipse et le raccourci qui donnent au vers du muscle et de la densité. Mais reste à voir où est la vie, sans laquelle il n'y a point de grand art: dans le poème inspiré ou dans la charade laborieuse. Henriette Charasson ne cheville-t-elle jamais? Je n'oserais l'affirmer. Mais qu'on ne se méprenne point: la simplicité n'est pas la facilité. On peut, à l'aide de trois ou quatre trucs assez assimilables, arriver à faire de fort bons vers abscons, dans le style mallarméen, ou surréaliste; mais pour faire de beaux vers simples, il faut du talent.

Henriette Charasson n'a pas trouvé du coup la forme simple et solide qui est celle de ses meilleurs poèmes. Quelquefois, au début surtout, elle a frôlé la prose, qui, pour être belle, doit vouloir rester prose; d'autres fois, elle a essayé l'alexandrin, qui ne lui convient nullement. Mais quand elle trouve sa forme véritable — et c'est souvent — elle obtient que nous ne songions pas à séparer de la pensée son expression, celle-ci mouvant exactement celle-là et en recevant sa grâce ou sa robustesse, son mouvement et sa vie.

Par sa forme comme par ses thèmes, Henriette Charasson s'est fait une place bien à elle dans la poésie française. En face

de la muse païenne (de Sapho à M^{me} de Noailles), elle dresse la femme chrétienne, sensible et vibrante aussi, Dieu merci, et plus femme même, plus complètement femme: donneuse de vie, gardienne du foyer, à la fois Marthe et Marie, active avec joie, contemplative avec amour. Œuvres d'art de tenue parfaite, ses poèmes ont les qualités des bonnes choses françaises: la distinction dans la simplicité, la solidité sans lourdeur. Ils sont toniques et vivifiants. Les jeunes femmes et les mères devraient les lire, les méditer, modeler sur eux le chant de leur âme. Elles n'en seraient que plus conscientes de leur grandeur, et plus heureuses de leur lourd et sublime Devoir.

CAMILLE MELLOY.

La Semaine

(Suite de la page 4)

elle tient ses cadres, les principaux articles de son programme, la faveur des électrices et la presque totalité de ses fonds de propagande. Parlons net: le vaincu de la dernière consultation électorale est le parti de l'Action catholique.

OU LA QUESTION RELIGIEUSE PASSE AU PREMIER PLAN

L'opinion catholique espagnole — je parle de celle qui reçoit avec le plus de discipline les inspirations du clergé — a vu sans beaucoup de regrets la chute de la monarchie. Il semblait que le problème se trouvait ainsi ramené à ses données essentielles et que la question religieuse y gagnerait tôt ou tard de passer au premier plan. Cléricaux et anticléricaux, l'armée du Mal et celle du Bien face à face, telle fut l'image grâce à laquelle on put obtenir facilement des fidèles l'abandon de leurs préférences politiques particulières. Plût à Dieu qu'elle fût restée une image, thème favori des éloquentes propagandistes de M. Herrera! Mais cette terrible simplification est maintenant inscrite dans les faits. La question religieuse est bien, comme on l'espérait, passée au premier plan. Elle y restera. Périlleux honneur dans un pays où le principe de la liberté de conscience reste un mythe nordique, et qui, au fond, n'intéresse personne.

CONTRADICTION ESSENTIELLE

La responsabilité de ces conjonctures redoutables n'incombe pas à M. Herrera, non plus qu'à M. Gil Robles. Qu'ont fait ces messieurs, sinon fournir expérimentalement la preuve qu'il reste facile de rassembler des masses autour d'un programme de lutte contre l'athéisme et l'immoralité, par l'accord de toutes les bonnes volontés sur les principes de l'Evangile? Malheureusement, dès qu'il s'agit de manœuvrer ces masses commence d'apparaître une contradiction, hélas! sans doute essentielle. Réunies au nom d'un certain nombre de principes surnaturels dont les orateurs font volontiers ressortir le caractère absolu, elles finissent par se trouver engagées, bon gré, mal gré, au service d'une politique infiniment plus humble (et d'ailleurs très difficile à définir, car le moindre changement tactique de l'adversaire en détruit forcément l'équilibre toujours instable) — l'opportunisme ou, si l'on veut, le réalisme traditionnel de la politique d'Eglise. Il n'est pas dans mon propos de juger cette politique. Je crois simplement qu'elle est d'un maniement trop délicat pour utiliser sans dommage les grands courants d'opinion que les méthodes les plus modernes et les plus coûteuses réussissent à former. L'énorme organisme de l'Action catholique espagnole aux mains d'une certaine diplomatie évoque irrésistiblement l'image d'un fin pilote d'avion de course sur une locomotive de trente tonnes.

CASUISTIQUE ET POLITIQUE

Je ne pense pas que les lignes que je viens d'écrire plairont à beaucoup de monde. Il est vrai que je n'écris pas pour plaire. M. Gil Robles appartient, de toute évidence, à une espèce d'hommes auxquels ne va pas d'emblée ma sympathie. Que m'importe, si je dois reconnaître, à la fois, son désintéressement certain, sa certaine, son excessive, sa paradoxale docilité? Mais la question que je pose dépasse infiniment sa personne. Que demain M. Azana donne quelques gages discrets (car on n'exigera même pas qu'ils soient publics!) et les masses populaires seront invitées à faire accueil à l'homme qu'on leur présentait hier comme le persécuteur de la foi

et le naufrageur de l'Espagne. J'affirme qu'on risque de briser ainsi tous les élan. La politique du moindre mal m'a toujours paru une curiosité de chancellerie. Cette casuistique de la politique devrait être réservée aux spécialistes. Le malheur est que l'effrayant développement des moyens d'information en fait aujourd'hui le secret de Polichinelle.

SINCÉRITÉ

Il me semble que la presse catholique devrait savoir aussi ce qu'elle veut. Puisqu'elle ambitionne de s'adresser par-dessus la tête des fidèles, à tous les hommes sincères, qu'elle soit donc d'abord sincère! Nous parlons tous beaucoup, par exemple, du devoir social, et il est vrai que les principes en sont inscrits presque à chaque page des Evangiles. Ce fait, loin de nous justifier, nous condamne. M. Daniel-Rops a parfaitement raison d'incriminer durement l'égoïsme des classes dirigeantes espagnoles. Mais M. Largo Caballero a le droit de répondre que la conscience de ces classes a été formée, de génération en génération, par des religieux. Mon vieux maître Drumont remarquait, lui aussi, jadis, que les Communards avaient été élevés par les Frères de la doctrine chrétienne et les officiers de Versailles par les Jésuites.

Inouï mais vrai!!

Vous pouvez

tout seul, facilement en vous jouant

apprendre **L'ANGLAIS** ou **L'ALLEMAND**

PAR LA NOUVELLE

MÉTHODE UP TO DATE MASTER

Résultats surprenants tout en se divertissant.

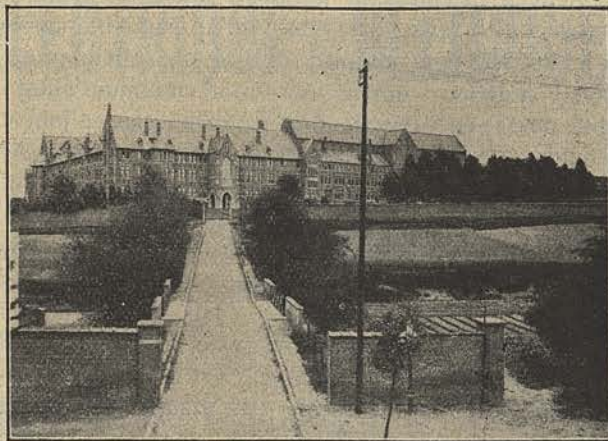
Envoi d'un cahier-leçon-spécimen contre fr. 2.10 en timbres ou chèque postal au compte chèques 212.61 de la

LIBRAIRIE GÉNÉRALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Indiquer la langue choisie.)

HEVERLE (Louvain)

Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales : Moyenne, primaire, gardienne, professionnelle, agricole avec sections préparatoires.

Sections : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère-agricole et primaire.

Ces sections sont agréées par l'Etat. Humanités complètes.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

L'enseignement est donné par des Religieuses diplômées de l'Université, des Régentes et des Institutrices.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

KREDIETBANK

VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers

BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg

GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys

LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie

Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change**LOCATION DE COFFRES-FORTS**

D'abord vous **ECOUTEZ** PUIS...

Vous êtes surpris de parler Anglais

comme un Anglais !



Oui — ce n'est pas plus difficile que cela d'apprendre l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien ou toute autre langue que vous désirez connaître.

Confortablement assis dans un fauteuil, au coin du feu, vous écoutez sur votre phono les voix sympathiques de professeurs nationaux expérimentés. Sans même vous en rendre compte vous apprenez à parler couramment et avec un accent parfait la langue de votre choix.

C'est si rapide et facile par **LINGUAPHONE**

L'étude des langues par la Méthode Linguaphone est rapide et facile parce qu'elle est intéressante. Elle est intéressante parce qu'elle est scientifiquement établie. L'œil et l'oreille sont entraînés ensemble — l'oreille par les disques, l'œil par le livre de textes dans lequel les mots parlés sont reproduits et les sujets de conversation représentés en image.

Ayez un Cours Linguaphone de n'importe quelle langue, **CHEZ VOUS, GRATUITEMENT**, pendant 8 JOURS

Nous vous invitons à essayer par vous-même la Méthode Linguaphone. Rien en effet n'est aussi convaincant qu'un essai personnel.

Mais afin que vous puissiez vous rendre compte parfaitement de notre offre, nous avons préparé une brochure illustrée que nous vous ferons parvenir gratuitement et sans aucun engagement pour vous, au reçu du coupon ci-dessous. Cette brochure vous dira exactement ce qu'est la Méthode Linguaphone, ce que pensent d'elle ceux qui l'utilisent, et comment elle fut adoptée par 8.000 Universités et Ecoles du monde entier. Elle vous indique aussi

comment vous pouvez profiter de notre offre gratuite. Nous serions si désireux de vous envoyer un exemplaire.

Les cours existent en :

ANGLAIS — ALLEMAND — ESPAGNOL — ITALIEN — FRANÇAIS — RUSSE — POLONAIS — HOLLANDAIS — SUÉDOIS — IRLANDAIS — AFRIKAANS — ESPERANTO — PERSAN — CHINOIS — TCHÈQUE

Cours de littérature et conversations de voyage pour les élèves avancés

LINGUAPHONE

INSTITUT DE LANGUES

18, Rue du Méridien — BRUXELLES

Complétez, découpez et apportez-nous le coupon ci-dessous. Nous vous donnerons une leçon gratuite. Si vous ne pouvez venir, adressez-nous le coupon; nous vous enverrons la brochure qui contient tous les renseignements de la Méthode Linguaphone et les indications pour obtenir un essai gratuit de huit jours chez vous.

INSTITUT LINGUAPHONE — Annexe S 99

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veuillez m'envoyer votre brochure sur la Méthode Linguaphone pour apprendre les langues, et les indications pour l'essai gratuit.

Les langues qui m'intéressent sont :

Nom

Adresse

Ville

Département

neo TECHNIC RADIO

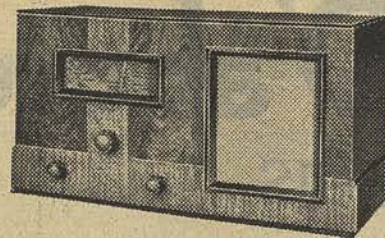
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR [QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements **VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18

Pour avoir une peau saine

DIADERMINE

Seule crème non parfumée

Soluble dans l'eau

Ne graisse pas et ne tache pas le linge

Demandez à votre médecin ce qu'il en pense

Tube d'essai gratuit à DIADERMINE - 161, r. Emile Féron Bruxelles



Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES



Un nouveau tissu
antifroissable **TOOTAL :**



LYSTAV
REGD.

*une rayonne souple comme
la soie, qui habille
comme le lin et se lave
très facilement.*

LA GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la
marque Tootal sont garantis
devant donner satisfaction.
Pour toute faute imputable
à leurs tissus, les fabricants
s'engagent au remplacement
ou au remboursement.

*V*oici un tissu entière-
ment nouveau d'une
texture riche, souple et soyeu-
se. Lystav habille à ravir, fait
très chic et grâce à un merveil-
leux procédé breveté, Lystav
résiste au chiffonnage, tout
comme la laine. Et Lystav con-
serve son chic beaucoup plus
longtemps que les tissus d'un
prix analogue. Grand choix
d'imprimés et de teintes unies
dans les meilleurs magasins.

*Sur simple demande (Dépt. R)
nous enverrons une sélection d'é-
chantillons.*

LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

LYSTAV, rayonne unie et imprimée

TOOTAMA, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUXORA
et TOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisières.

TOOTAL (DEPT. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt:

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

OSTENDE

Casino-Kursaal

Tous les jours :

A 15 h., SÉANCE D'ORGUE par M. Léandre VILAIN

A 15 h. 30, CONCERT SYMPHONIQUE, sous la direction de
M. A. MOUQUÉ.

De 16 h. 30 à 18 h. 30, Thé dansant. Orchestre Ach. ZANDERS
et HIS BOYS.

A 21 h., Grand Concert symphonique, sous la direction de
M. Aimé MOUQUÉ.

Après le concert, soirée dansante.

Samedi 20 juin. — M. Edmond TOLKOWSKY, baryton.

Dimanche 21 juin. — Mad. Marica NICOLOPOULO, des
Concerts d'Athènes, Lamoureux et Colonne.

Samedi 27 juin. — M. Edé HERRY, baryton.

Dimanche 29 juin. — M^{lle} Eve GOVY, de l'Opéra de Marseille.

PIANO GAVEAU

Le Casino-Kursaal et le Palais des Thermes sont ouverts
toute l'année.

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL

OHAUSSÉE DE LODELINSART. 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI

Téléphone : Charleroi 106.58.

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

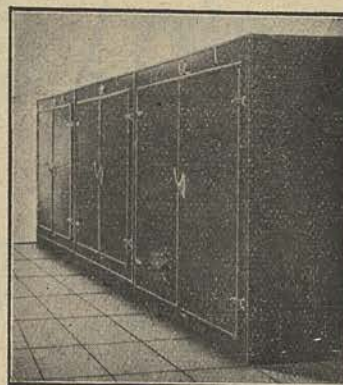
Spécialité :

SERVICE JOURNALIER de transports par auto-camions
sur AIX-LA-CHAPELLE-M/GLADBACH et environs

Toute marchandise nous remise avant 17 h est délivrée le lendemain avant 15 h.

VERVIERS
49 à 53, rue Tranchée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS
16, rue des Récollets
Téléph. 202.23



Pour vos Couveuses ou
Éleveuses au pétrole, gaz,
charbon ou électricité.

Demandez conditions à

Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

L'É MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.



Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinsés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

Galerias BOUCKOMS S.A.

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

647

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A

Amérique II^e Série 8^A à 28^A

Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Aféné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottermgem, 422, GAND

Satins dégravés Lainettes

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. O. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : M. DE BOUTTE & C^{ie}

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

USINES RÉUNIES BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles
pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres.
Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements
à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de
France - Spécialité de Tissus pour Corsets

ETABLISSEMENTS DE Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239

Compte chèques postaux : 29.269

Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE

TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS
EN TOUS GENRES

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAÎSSÉE D'ANVERS, 77 | TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

Cie DE THÉS DES INDES

" SIPORA "

(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java-Ceylan

Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

Médaille d'Or Bruxelles 1935

Bruxelles, 181, r. de Laeken

Tél. 17.28.04



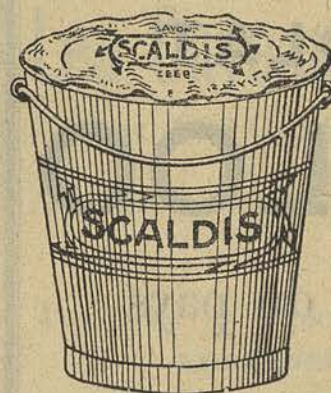
FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141



Savon mou

ABSOLUMENT

Pur

Ferme

Transparent

NON CAUSTIQUE

et TRÈS DÉTERSIF



DE BEUKELAER

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Tél. 342.53

Registre du commerce

N° 1551

O. O. Postaux

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ

Guillaume GORIS

319-325, rue Dambrugge — ANVERS

TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34

Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
Pensionnats, Communautés religieuses, etc.

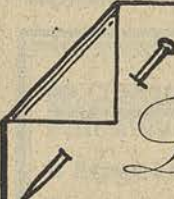
MAISON FONDÉE EN 1878

PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT MARTOUGIN

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays



Les Bonbons Becco
Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.
(Demandez prix-courant.) *Namur*

CAFÉS

GRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards,
pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots,
figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, féoule, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ B O L S ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim
Téléphone : 17.78.98
BRUXELLES

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et Co », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et Co », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et Co », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et Co », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry
Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis
DEMANDEZ PRIX COURANT

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIÈRES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Pour cuisiner
vite et bien...

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe
très propres, marqués : V, d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)
Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au
Service des Ventes des
Charbonnages de Mariemont-Bascoup
à BASCOUP (Hainaut)
Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES



Pour vos installations électriques adressez-vous
AUX

**ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES
NESTOR FEYENS**

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO. MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floral, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc., etc., etc.

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Anolonne Maison Van Oost-Verschueren et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Taies d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVRETS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

803



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation

270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43
R. Com. Brux. : 76.812 Banq. : F. M. Philippson et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons

Charcuterie - Conserves - Jambons

**POÊLES
GODIN**

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

71

RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts

par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DETUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages Incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes



500 AN. DEE

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807